



PIHANS • XIX

# LE SURNOM ÉGYPTIEN À LA BASSE ÉPOQUE

*Par*

H. DE MEULENAERE

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN

LEIDEN

1966

UITGAVEN VAN HET  
NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT TE İSTANBUL

Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul

sous la direction de  
A. A. KAMPMAN et MACHTELD J. MELLINK

XIX

LE SURNOM EGYPTIEN A LA BASSE EPOQUE



# LE SURNOM EGYPTIEN A LA BASSE EPOQUE

PAR

H. DE MEULENAERE

Chargé de cours associé à l'Université de Gand  
Attaché aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire



İSTANBUL  
NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT  
IN HET NABIJE OOSTEN  
1966

*Copyright 1966 by*  
Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten  
Noordeindsplein 4-6, Leiden

*All rights reserved, including the right to translate or  
to reproduce this book or parts thereof in any form*

Printed in the Netherlands

## TABLE DES MATIERES

Abréviations . . . . .	VIII
Préface . . . . .	IX
I. Noms et surnoms avant la Basse Epoque . . . . .	I
II. Les „beaux” noms depuis la fin du Nouvel Empire . . . . .	3
III. Remarques générales . . . . .	24
IV. Les „beaux” noms basilophores . . . . .	27
V. Indices chronologiques . . . . .	32
Formes hiéroglyphiques des noms . . . . .	35
Index des „beaux” noms . . . . .	40

## ABREVIATIONS

ASAE	= Annales du Service des Antiquités de l'Égypte
BIE	= Bulletin de l'Institut d'Égypte
BIFAO	= Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
BSAA	= Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie
CdE	= Chronique d'Égypte
CGC	= Catalogue Général du Musée du Caire
CRAIBL	= Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
JAOS	= Journal of the American Oriental Society
JARCE	= Journal of the American Research Center in Egypt
JEA	= The Journal of Egyptian Archaeology
LD	= R. Lepsius, Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien
MDIK	= Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo
MIFAO	= Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
MIO	= Mitteilungen des Instituts für Orientforschung
OLZ	= Orientalistische Literaturzeitung
PM	= B. Porter - R. Moss, Topographical Bibliography
PN	= H. Ranke, Die ägyptischen Personennamen
PSBA	= Proceedings of the Society for Biblical Archaeology
RdE	= Revue d'Égyptologie
RT	= Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes
Wb.	= Erman - Grapow, Wörterbuch der Aegyptischen Sprache
ZÄS	= Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde

## PREFACE

Lorsque j'ai conçu l'idée d'entreprendre une étude du surnom dans les documents hiéroglyphiques de Basse Epoque, je me suis rendu compte que la recherche serait ardue et ingrate, et que les conclusions auxquelles elle conduirait se limiteraient nécessairement à des hypothèses de travail. Il me parut vain d'espérer des résultats concrets dans un domaine où les témoignages précis font entièrement défaut et où les documents manquent fâcheusement de cohésion et d'homogénéité. Malgré mes efforts, les faits exposés dans ce mémoire posent des problèmes plus qu'ils ne permettent d'arriver à des solutions définitives.

Deux considérations m'ont poussé à réunir la documentation que je présente ici. Il fallut d'abord essayer de débrouiller le problème du *rn nfr* „beau nom”. Nul n'ignore que celui-ci est principalement attesté à l'Ancien Empire et à la Basse Epoque. Junker et d'autres ont étudié son emploi aux époques les plus reculées de l'histoire égyptienne. Ce tableau demandait à être complété par la documentation des périodes ultérieures. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai inséré dans ce travail, avant même d'aborder l'exposé des problèmes, une liste des „beaux” noms attestés dans des sources postérieures au Nouvel Empire.

Pour la Basse Epoque proprement dite, une étude d'ensemble du sujet n'a jamais été entreprise. Cependant, de nombreux savants ont émis des considérations sur l'emploi et le sens du *rn nfr*, en particulier à l'époque saïte, et, pour autant que celui-ci fut du type basilophore, y ont souvent reconnu un précieux indice de datation. Pour la plupart, ces questions sont demeurées l'objet de controverses. Pour atteindre des résultats dont tout le monde doit convenir et dresser un répertoire de faits bien contrôlés, il était indispensable de soumettre à un examen attentif toute la documentation. L'inventaire des „beaux” noms postérieurs au Nouvel Empire occupe une large place dans le présent mémoire. Tout en sachant que son intérêt est limité, je l'ai voulu aussi complet que possible en y introduisant des renseignements qui risquent de paraître superflus à beaucoup de lecteurs. On ne s'apercevra qu'au cours de l'exposé que ces détails étaient nécessaires pour que l'inventaire rende de réels services et permette d'arriver à des notions précises. D'ailleurs, un index en facilitera la consultation.

Sans les encouragements et l'appui constants de mon ami B.V. Bothmer, je

n'aurais sans doute jamais réussi à rassembler l'abondante documentation sur laquelle reposent ces recherches. Mon premier devoir est de lui en adresser mes remerciements. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers mon camarade J. Yoyotte avec qui j'ai eu l'avantage de discuter différents problèmes soulevés dans ce mémoire; à maintes reprises, ses conseils se sont avérés d'une grande utilité. Je me dois ensuite de remercier Mme G. Posener et Miss R. Moss, ainsi que MM. S. Bosticco, H. W. Fairman et J. Vercoutter qui m'ont fourni des renseignements très précieux au sujet de certains documents. Enfin, c'est grâce à la bienveillance de M. A. A. Kampman, Directeur de la série des Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, que ces recherches ont pu être imprimées. Qu'il en soit sincèrement remercié ici.

Bruxelles, novembre 1965

## I. NOMS ET SURNOMS AVANT LA BASSE EPOQUE

L'usage de porter deux ou trois noms était répandu dans l'Égypte pharaonique depuis l'Ancien Empire <sup>1)</sup>. On sait malheureusement peu de chose au sujet des rapports qu'ils présentent entre eux à cette époque. Néanmoins, en dépit de cette insuffisance de renseignements précis, il est permis de rappeler quelques faits bien établis:

1. Le nom ordinaire, souvent formé sur un nom divin (i.e. théophore) ou royal (i.e. basilophore), était désigné par le terme *rn ʿ3* „grand nom” (*Rufname*).
2. Ce nom est quelquefois accompagné d'un *rn nfr* „beau nom” qui peut être soit un diminutif du premier <sup>2)</sup> soit une formation onomastique nouvelle mais jamais du type basilophore <sup>3)</sup>. Puisqu'on rencontre des cas où le „grand nom” se joint à un *rn nḏs* „petit nom”, qui peut être lui aussi un diminutif <sup>4)</sup>, il est clair que celui-ci et le „beau nom” sont étroitement apparentés.
3. Quand le grand nom est du type basilophore et accompagné d'un beau nom qui n'en est pas une abréviation, il arrive qu'on leur ajoute un troisième nom qui semble servir de sobriquet (*Kosename*); on considère alors le grand nom comme nom officiel (*Hofname*) <sup>5)</sup>.

La situation demeure pratiquement inchangée à la Première Période Intermédiaire mais au Moyen Empire les beaux noms sont nettement en voie de disparition. Le Nouvel Empire n'en connaît plus <sup>6)</sup>; le second nom est alors

---

<sup>1)</sup> Sur les différentes catégories de noms en usage à l'Ancien Empire, voir les excellents exposés de Junker, ZÄS 63 (1928), p. 59-63 et de Ranke, PN II, p. 6-7.

<sup>2)</sup> Lefébure, Sphinx 1 (1897), p. 98-99 estimait encore que ce cas était rare mais la documentation, sensiblement accrue par les fouilles de Gizeh et de Saqqara, démontre le contraire.

<sup>3)</sup> D'après la thèse soutenue par Junker, *l.c.*

<sup>4)</sup> Par exemple PN I, 380 [7].

<sup>5)</sup> Erman - Ranke, *Aegyptien*, p. 187 soutiennent que le nom officiel d'un particulier peut varier selon le roi dont il était le contemporain; il semble toutefois que l'exemple cité s'applique à deux personnages différents, cf. Kees, ZÄS 64 (1929), p. 93, note 2.

<sup>6)</sup> C'est pourtant à cette époque qu'apparaissent les noms propres *ḫ3-rn-nfr* (PN I, 114 [24]; II, 354) et *rn-nfr* (PN I, 222 [25]).

régulièrement introduit par la formule *ḏḏ.tw n.f* „appelé (aussi)”<sup>7)</sup>. Ce n'est qu'à la Troisième Période Intermédiaire que les beaux noms jouiront d'un regain de popularité qui persistera jusqu'à l'époque ptolémaïque. Puisque la documentation relative à cette longue période n'a jamais été rassemblée, il est sans doute utile de donner d'abord la liste des attestations que nous connaissons.

---

<sup>7)</sup> Sur l'emploi de cette formule, voir en particulier Säve-Söderbergh, Or. Suec. 9 (1960), p. 59.

## II. LES „BEAUX NOMS” DEPUIS LA FIN DU NOUVEL EMPIRE

Le dossier des „beaux noms” de l’époque post-ramesside groupe aujourd’hui près de 80 exemples <sup>1)</sup>.

### 1. IOULHEN *rn.f nfr* PSAMTEK-SENEB

Source: deux chaouabtis (Héliopolis).

Titre: préposé aux cargos du roi (*mr ḥꜣw nsw*).

Généalogie: non indiquée.

Date: incertaine <sup>2)</sup>.

Bibliographie: Gauthier, ASAE 33 (1933), p. 52.

### 2. IRI *rn.f nfr* HOREMKHEB

Source: fragments de cartonage Chicago, Oriental Institute 1335 (Ramesseum).

Titre: aimé du dieu (*mrꜣ-ntr*), père divin, prêtre-*ḥbh*.

Généalogie: non conservée.

Date: Troisième Période Intermédiaire (?).

Bibliographie: *PM* I 2, p. 681; *PN* I, 247 [15].

### 3. AMASIS *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-NEKHT

Source: statue agenouillée New York, coll. Albert Gallatin + Caire 895 (Saft el-Henne).

Titre: chef des troupes (*mr mnfyṯ*).

Généalogie: fils de *ns-itm* (*PN* I, 174 [4]) et de la dame *n3-ṯr.s-nfr* (*PN* I, 169 [14]).

Date: règne d’Apriès (589-570) <sup>3)</sup>.

Bibliographie: *Egyptian Sculpture of the Late Period* (The Brooklyn Museum, 1960), p. 59-61, pl. 48-49, fig. 116-119; *PN* I, 194 [19].

### 4. IOUFAÂ *rn.f nfr* DJED-KHONSOU-IOUF-ANKH

Source: statue en pied Caire JE 36991 (cachette de Karnak) <sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> Les formes hiéroglyphiques des noms sont réunies à la fin de ce mémoire. Pour chaque source, nous avons indiqué, entre parenthèses, le lieu de provenance.

<sup>2)</sup> La mention „incertaine” signifie qu’aucun indice absolu ne permet de dater le document.

<sup>3)</sup> La statue a été faite du temps d’Apriès mais le personnage est surtout connu comme contemporain de Psammétique II (cf. Bibliographie).

<sup>4)</sup> Sur une autre statue de son fils (Boston, MFA 07.494 = *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 10-11, pl. 9, fig. 20-22), ce personnage n’est pas mentionné.

Titres : prophète et officier du dieu (*w<sup>c</sup>rtw ntr*)<sup>5</sup>).

Généalogie : époux de *ns-nbt-îšrw* et père de *îr-<sup>c</sup>3-hnsw* (PN I, 270 [20]).

Date : époque de transition entre les 25e et 26e dynasties.

Bibliographie : inédit; cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 11.

5. IOUFAÂ *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-MER-NEITH

Source : cuve de sarcophage Vatican 8 (provenance inconnue).

Titres : *h<sup>r</sup>p h<sup>w</sup>wt, mr h<sup>3</sup>swt h<sup>3</sup>w-nbwt*.

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine<sup>6</sup>).

Bibliographie : Botti-Romanelli, *Le sculpture del Museo Gregoriano Egizio*, p. 3-4, pl. VI, LIV; PN I, 194 [16].

6. IPI *rn.f nfr* PSAMTEK-ANKH

Source : New York, buste de la collection Michel Abemayor (Moyenne-Egypte?).

Titre : parent royal.

Généalogie : non conservée.

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 54, pl. 43, fig. 104-05.

7. AMON-TEFNEKHT *rn.f nfr* HAÂIBRÊ-MERI-PTAH

Source : tombeau (Saqqara).

Titres : *mr mh-ib*<sup>7</sup>), *w<sup>c</sup>b nsw, h<sup>r</sup>p d<sup>3</sup>mw bity*.

Généalogie : fils de *îrt-r.w* (PN I, 42 [10]).

Date : incertaine.

Bibliographie : Drioton, ASAE 52 (1952), p. 105-22.

8. IRTHORROU *rn.f nfr* DJED-KHONSOU-IOUF-ANKH

Source : 1) Graffite (Abydos).

2) Statue-bloc Caire JE 36965 (cachette de Karnak).

Titres : prophète, père divin, aimé du dieu.

Généalogie : père de *nht.f-mwt*.

Date : époque de transition entre les 25e et 26e dynasties.

<sup>5</sup>) Sur ce titre, voir Leclant, *Montouemhat*, p. 92.

<sup>6</sup>) Les éditeurs attribuent le sarcophage au „règne de Psammétique III, 525 av. J.-C.”; cette date est arbitraire et dénuée de fondement.

<sup>7</sup>) Pour *mh-ib* „garde de corps” (*Wb.*, II, p. 118) dans des titulatures, comparer Copenhague, Musée Thorwaldsen 356 (Madsen, *Sphinx* 13 [1910], p. 56) et Stockholm, Medelhavsmuseet 86 (Piehl, dans *Actes du 8e Congrès International des Orientalistes* [Stockholm, 1889], p. 49-50, n° 4).

Bibliographie : 1) Frankfort-de Buck-Gunn, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, I, p. 89; II, pl. LXXXVIII, II.

2) Inédit <sup>8)</sup>; cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 36.

**9.** ANKH-HOR *rn.f nfr* OUAHIBRÊ

Source : 1) Socle de statue Londres, University College 14629 (provenance inconnue) <sup>9)</sup>.

2) Stèle Caire JE 43204 (Saqqara).

Titre : *mr mnfyt* <sup>10)</sup>.

Généalogie : fils de *p3-ḫn* <sup>11)</sup> et de *t3-dît-wsir*.

Date : incertaine <sup>12)</sup>.

Bibliographie : 1) Inédit (copie aimablement communiquée par Miss R. Moss).

2) Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 117-21, pl. XIX.

**10.** ANKHEF-EN-SEKHMET *rn.f nfr* PSAMTEK-OUADJ-EN-SEKHMET

Source : buste Louvre E. 25459 (région memphite).

Titres : gouverneur du roi de Haute Egypte, gouverneur du roi de Basse Egypte <sup>13)</sup>.

Généalogie : non conservée.

Date : incertaine.

Bibliographie : Vandier, *Revue du Louvre* II (1961), p. 254-58.

**11.** ANKHEF-EN-THOT (?) *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SENEB

Source : Tombe thébaine C 14.

Titres : inédits.

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine.

Bibliographie : *PM* I, p. 460.

**12.** OUAHIBRÊ-EM-KHEB *rn.f nfr* PACHERTAIHET

Source : statue en pied Berlin 14765 (région memphite).

<sup>8)</sup> Photo FERE Bruxelles 14595.

<sup>9)</sup> La statue assise Athènes 2011, publiée par Mallet, RT 17 (1895), p. 10 et citée dans *PN* I, 72 [28], reproduit la même inscription mais n'est pas un document authentique.

<sup>10)</sup> Les propriétaires des doc. 3, 14 et 56 portent le même titre.

<sup>11)</sup> Sur la lecture de ce nom, cf. De Meulenaere, RdE 14 (1962), p. 46.

<sup>12)</sup> Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 121 est tenté d'attribuer la stèle au règne de Néchao II. Quant au socle, il porte, comme souvent dans la première moitié de la 26<sup>e</sup> dynastie (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 39), une inscription sur la face supérieure, devant les pieds.

<sup>13)</sup> Ce titre est également porté par le propriétaire du doc. 59 et par un certain Panoub qui vécut à l'époque de Psammétique I (BM 23050; cf. Budge, *Guide to the 4th, 5th and 6th Egyptian Rooms*, p. 219-20).

Titres : prêtre, prophète et *mi-nn*, se rapportant à de nombreux titres memphites.

Généalogie : fils de *i'h-ms* et de *ts-mhyt-prt*.

Date : 27<sup>e</sup> dynastie.

Bibliographie : Erman, ZÄS 38 (1900), p. 114-123; *PN I*, 73 [12].

13. OSORKON *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SA-NEITH

Source : chaouabti de la collection Cochrane (Gizeh) <sup>14</sup>).

Titre : chef des chanteurs de pharaon <sup>15</sup>).

Généalogie : fils de *i'h-ms* et de *mr-ïmn-ït.s* <sup>16</sup>).

Date : incertaine.

Bibliographie : Griffith, *JEA* 3 (1916), p. 194; *PN I*, 194 [20].

14. OUDJAHORRESNE *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-NEB-PEHTI

Source : 1) Table à libations Louvre E. 18838, anciennement Musée Guimet D 2 (provenance inconnue) <sup>17</sup>).

2) Fragment de statue (Tell el-Maskoutah).

3) Statue fragmentaire Vienne 5774 + Paris, Musée Rodin 284 (Mitrahineh) <sup>18</sup>).

Titre : *mr mnfy* <sup>19</sup>).

Généalogie : fils de *ns-n3-ist* <sup>20</sup>) et de *s3t-hp*.

Date : règnes de Psammétique II et d'Apriès <sup>21</sup>).

Bibliographie : 1) Moret, *Catalogue du Musée Guimet*, p. 130-134; *PN I*, 194 [18].

<sup>14</sup>) Ce chaouabti incomplet est peut-être identique à celui de la collection MacGregor (*Catalogue of the MacGregor Collection*, p. 176, n° 1352); un autre exemplaire est conservé à Aberdeen (Reid, *Illustrated Catalogue of the Anthropological Museum*, p. 100, n° 234).

<sup>15</sup>) Sur ce titre, voir De Meulenaere, *BIFAO* 60 (1960), p. 123.

<sup>16</sup>) Cette généalogie interdit d'identifier notre personnage au propriétaire de la statue Berlin 8809 (Piehl, *PSBA* 10 [1887/88], p. 536-37, n° 11) qui porte les mêmes nom et titre; celui-ci était en effet le fils d'un nommé *mr-ib* (*PN I*, 155 [17]). Il convient donc de rectifier De Meulenaere, *BIFAO* 60 (1960), p. 123, note 6. Mais la confusion s'aggrave par le fait qu'il existe à Saqqara un tombeau de Neferibrê-sa-neith, fils de Merib, où le titre caractéristique de „chef des chanteurs du pharaon” n'apparaît pas! Dans ce tombeau ont été découverts 336 chaouabtis qui n'ont aucun rapport avec celui de la collection Cochrane (Drioton, *ASAE* 51 [1951], p. 477, 485-90).

<sup>17</sup>) Pour une autre table d'offrandes d'Oudjahorresné portant la même inscription, voir Sauneron - Yoyotte, *BIFAO* 50 (1952), p. 197, note 5.

<sup>18</sup>) Cette statue, actuellement brisée en deux morceaux, a été trouvée vers 1853 près du colosse de Ramsès II à Mitrahine : Brunner-Traut, *ZÄS* 82 (1958), p. 97, note 5; les inscriptions en sont inédites.

<sup>19</sup>) Cf. doc. 3, 9 et 56.

<sup>20</sup>) Sur la lecture de ce nom, voir De Meulenaere, *Kémi* 16 (1962), p. 31-35.

<sup>21</sup>) Le fragment du Musée Rodin porte une inscription datée du règne d'Apriès (photo aimablement communiquée par B. V. Bothmer).

- 2) Naville, *The Store-City of Pithom*, p. 40.  
 3) Inédit; cf. Brunner-Traut, ZÄS 82 (1958), p. 97.

**15. BAKENRENEF** *rn.f nfr* ANKH-NEFERIBRÊ

Source : partie supérieure d'un vase à libation (Coppa Navigata, près de Manfredonia, en Italie).

Titres : *mr iswy*<sup>22</sup>), *hry mšc n h3w-nbwet*<sup>23</sup>).

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine.

Bibliographie : Pallottino, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei* 1951, Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche et filologiche, ser. VIII, 6 (1952), p. 580-90.

**16. PAÂBOUMEH** *rn.f nfr* PSAMTEK-SENEB

Source : nombreux chaouabtis (cf. Bibliographie).

Titre : parent royal.

Généalogie : fils de ʿ3-*h3* (PN II, 269 [13]) et de *t3-wpt-nfrt* (PN I, 355 [9-10]).

Date : incertaine.

Bibliographie : Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi* (CGC), I, p. 145-46, 382 (Caire 47418-39, 48505); PN I, 99 [27], 137 [2], 355 [9] (Berlin 8568, Hildesheim 299); Legrain, RT 16 (1894), p. 63 (Collection Menascé 76); Golénischeff, *Inventaire de la collection égyptienne de l'Ermitage Impérial*, p. 137 (Leningrad, Ermitage 940); New York, MMA 8818, 15.830, 04.2.489, 04.2.491, 04.2.493 (inédits); etc.

**17. PAÂBTOMERI** *rn.s nfr* MERSINIPDJOU

Source : Stèle Oxford, Ashmolean Museum E. 3922 (Abydos).

Titres : soeur royale, épouse royale, mère divine de la divine adoratrice.

Généalogie : non indiquée.

Date : règne de Taharka (690-664)<sup>24</sup>).

Bibliographie : Randall-MacIver-Mace, *El Amrah and Abydos*, pl. XXXI, D 48; PN I, 158 [8].

**18. PAIRKEP**<sup>25</sup>) *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-EM-AKHET

Source : 1) Statue agenouillée British Museum 37892 (provenance inconnue).

<sup>22</sup>) En usage depuis l'Ancien Empire, le plus souvent additionné d'un complément (Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln*, p. 65, 69, 72), ce titre n'est plus que rarement attesté à la Basse Epoque; cf. par ex. doc. 34 et Caire 29309 (Maspero - Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* [CGC], II, p. 23, 24, etc.).

<sup>23</sup>) A ajouter à l'inventaire des titres militaires formés avec *h3w-nbwet*, qui ont été groupés par Vercoutter, BIFAO 48 (1948), p. 187.

<sup>24</sup>) Cf. Dows Dunham - Macadam, JEA 35 (1949), p. 146, n° 62.

<sup>25</sup>) Pour la lecture de ce nom, cf. De Meulenaere, BIFAO 55 (1955), p. 142.

2) Statue de divinité Caire 38241 (Sais).

Titre : conducteur des recrues (*hrp nfrw*) du seigneur des deux pays.

Généalogie : fils de *w3ykr* (PN I, 76 [10]) et de *t3-rd* (PN I, 365 [9]).

Date : règne d'Apriès (589-570).

Bibliographie : 1) Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. 112; PN I, 194 [14].

2) Daressy, *Statues de divinités* (CGC), I, p. 72.

**19. PAIRKEP *rn.f nfr* PSAMTEK-MER-NEITH**

Source : bas-relief Louvre E 11377 (provenance inconnue).

Titres : longue titulature, en particulier „chef des prophètes, prophète de l'Horus-*mnh-ib*<sup>26)</sup>, chef des terres de culture du Sud et du Nord”.

Généalogie : non indiquée.

Date : règne de Psammétique II (595-589) ?

Bibliographie : Boreux, *Mon. Piot* 25 (1921-22), p. 1-28, pl. IV-V<sup>27)</sup>.

**20. PAOUNHATEF *rn.f nfr* DJEDHOR**

Source : sarcophage en granit Caire 29307 (Saqqara).

Titre : nain.

Généalogie : fils de *p3-di-hnsw* et de *t3-wnšt*, surnommée *t3-nt-hp* (PN I, 362 [6]).

Date : règne de Nectanébo II (359-341)<sup>28)</sup>.

Bibliographie : Maspero-Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* (CGC), II, p. 1-17.

**21. PANEFERII *rn.f nfr* NEFER-PSAMTEK (?)**

Source : chaouabti Florence 1842 (provenance inconnue).

Titres : non indiqués.

Généalogie : le texte ne donne que le nom de la mère qui est de lecture douteuse.

Date : incertaine.

Bibliographie : inédit<sup>29)</sup>; PN I, 113[2].

<sup>26)</sup> Pour un autre exemple de ce titre rare, cf. LD III, 277 a. *Mnh-ib* étant un des éléments du protocole officiel de Psammétique II, il est logique de supposer que cette appellation indique un monument contemporain du roi. *Hr-mnh-ib* se rencontre dans l'inscription du doc. 6 et a servi à former le beau nom du propriétaire des doc. 44; ces monuments appartiennent sans doute possible au règne de Psammétique II.

<sup>27)</sup> En novembre 1960, j'ai vu, chez l'antiquaire G. A. Eid au Caire, un fragment de bas-relief appartenant au même personnage où l'on lit ses deux noms et une série de titres analogue à celle du doc. 19; cf. De Meulenaere, BIFAO 62 (1964), p. 155.

<sup>28)</sup> Cf. Spiegelberg, ZÄS 64 (1929), p. 76-83.

<sup>29)</sup> Je tiens à adresser mes meilleurs remerciements à mon ami S. Bosticco pour la copie de ce document. Après le premier nom le texte écrit deux fois *rn.f nfr*, puis *psmīk* entouré du cartouche; c'est donc avec quelque hésitation que je propose la lecture *nfr-psmīk*.

**22. PANEHSI** *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SENEB

Source : stèle du Sérapéum SIM. 4051.

Titre : *pth wn*<sup>30</sup>).

Généalogie : fils de *ḫ3-tnf* (PN I, 121 [14]) et de *i'h-nfrw* (?).

Date : incertaine.

Bibliographie : Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 44-47; PN I, 194 [21].

**23. PAKHARKHONSOU** *rn.f nfr* HAHAT

Source : statue-bloc Caire JE 37864 (cachette de Karnak).

Titres : père divin et prophète d'Amon à Karnak, chef des orfèvres de la demeure d'Amon, scribe du temple, prêtre mensuel de la quatrième phyle.

Généalogie : fils de *hr* et de *t3-šrit-b3stt*.

Date : incertaine.

Bibliographie : inédit<sup>31</sup>).

**24. PACHERTAIHET** *rn.f nfr* HOROUDJA

Source : statue en pied Vatican 163-64 (provenance inconnue).

Titres : série de titres religieux en rapport avec Bastet, Amenemope, Thoth, Osiris, etc.

Généalogie : fils de *hry* et de *3st-wrt*.

Date : incertaine.

Bibliographie : Botti-Romanelli, *Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio*, p. 41-43, pl. XXXIV-XXXVI.

**25. PACHERTAIHET** *rn.f nfr* PADINEITH

Source : 1) Socle de statue Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 101 (provenance inconnue).

2) Fragment de paroi British Museum 1729 (provenance inconnue).

Titres : divers titres religieux et administratifs, entre autres „vizir”.

Généalogie : fils de *hr-ir-3* (PN I, 246 [4]).

Date : incertaine<sup>32</sup>).

Bibliographie : 1) Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes*, p. 67-68, n° 118.

2) Hall, Brit. Mus. Quart. 5 (1931) pl. IX, b.

<sup>30</sup>) Cette lecture, donnée par Chassinat, RT 22 (1900), p. 175, me semble préférable à celle de Vercoutter. *PTH wn* est le titre du prêtre spécifique de Sopdou à Saft el-Henne, cf. Yoyotte, BIFAO 54 (1954), p. 103.

<sup>31</sup>) Copié sur l'original et collationné sur une photo du Musée du Caire.

<sup>32</sup>) Le fragment du British Museum mentionne un „prophète des statues du fils de Rê, Amasis, de Pé et de Dep”; le propriétaire du doc. 25 aurait donc vécu à la fin de la dynastie saïte ou au début de la domination perse.

**26.** PAGATERER *rn.f nfr* IRER-PA-ANKH-KENKENEF

Source : fragment de stèle Chicago, Oriental Institute 6408 (Abydos).

Titres : général en chef et commandant (*h3wtj*)<sup>33</sup>.

Généalogie : non indiquée.

Date : 25<sup>e</sup> dynastie<sup>34</sup>.

Bibliographie : Randall-MacIver-Mace, *El Amrah and Abydos*, pl. XXXI, D 9; *PN I*, 137 [17].

**27.** PAKEP *rn.f nfr* OUAHIBRÊ-EM-AKHET

Source : 1) Sarcophage en basalte British Museum 1384 (Gizeh „Campbell's tomb" : *PM III*, p. 57).

2) Fragments de paroi British Museum 537-46 (même tombeau).

3) Partie inférieure de statue Liverpool M 13901 (provenance inconnue)<sup>35</sup>.

Titres : chef des terres de culture dans le Sud et le Nord, chef des scribes royaux de l'alimentation.

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine<sup>36</sup>.

Bibliographie : 1) Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, p. 230, n<sup>o</sup> 827, pl. XXXI.

2) *Ibid.*, p. 237, n<sup>os</sup> 857-66; *LD III*, 277 d-f.

3) Gatty, *Catalogue of the Mayer Collection*, p. 53, n<sup>o</sup> 315.

**28.** PAGEM *rn.f nfr* OUAHIBRÊ-MER-AMON

Source : 1) Chaouabtis Caire 47508-10 (provenance inconnue).

2) Canopes Caire 4186-89 (provenance inconnue).

Titres : parent royal, scribe royal.

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine.

Bibliographie : 1) Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi (CGC)*, I, p. 154.

2) Reisner, *ZÄS* 37 (1899), p. 69; *PN I*, 73 [5].

<sup>33</sup>) Sur ces titres, voir De Meulenaere, *Riv. Stud. Or.* 34 (1959), p. 16; Yoyotte, dans *Mélanges Maspero* (MIFAO, LXVI), I 4, p. 139.

<sup>34</sup>) Cf. Schäfer, *ZÄS* 43 (1906), p. 50.

<sup>35</sup>) Je remercie M. Fairman de l'extrême obligeance avec laquelle il a bien voulu me communiquer les inscriptions de ce fragment. En l'absence d'indications généalogiques, l'attribution de cette pièce au propriétaire des deux premiers documents repose uniquement sur la présence du nom Ouahibrê-em-akhet et des titres. Les chaouabtis, signalés par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 646, appartiennent en réalité à un autre Ouahibrê-em-akhet.

<sup>36</sup>) Sans arguments décisifs, Buhl, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, p. 213, attribue le sarcophage au règne de Psammétique I.

**29.** PETOSIRIS *rn.f nfr* HORMAÂKHEROU

Source : tombeau (Atfih).

Titres : père divin, comte, grand . . . . .

Généalogie : fils de *s-n-wsrt* (PN I, 279 [I]) et de *stt* (PN I, 322 [I7]).

Date : ptolémaïque (?).

Bibliographie : Daressy, ASAE 3 (1902), p. 160-80; *Prosopographia Ptolemaica*, III, n° 5772.

**30.** PADIPEP *rn.f nfr* OUAHIBRÊ - - - - <sup>37)</sup>

Source : inscription (Héliopolis).

Titre : ‘3 n h3 <sup>38)</sup>.

Généalogie : non conservée.

Date : incertaine.

Bibliographie : Kamal, *Tarwah el-nafûs fi Medinet el Shams* (Le Caire, 1896), p. 194.

**31.** PADIPEP *rn.f nfr* PSAMTEK-EM-AKHET

Source : 1) Fragment de statue Caire 1292.

2) Fragment de stèle Bologne 1811.

3) Fragment de statue de la collection E. B. à Alexandrie.

4) Fragment de statue de la collection A. M. au Caire <sup>39)</sup>.

Titre : chef de l'harem (*ipt*) royal.

Généalogie : non conservée <sup>40)</sup>.

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : 1) Borchardt, *Statuen und Statuetten (CGC)*, IV, p. 150.

2) Kminek-Szedlo, *Catalogo di Antichità Egizie*, p. 149-50.

3-4) Inédits <sup>41)</sup>.

**32.** PADIKHONSOU *rn.f nfr* PEFTJAOUKHONSOU

Source : sarcophage (Saqqara).

Titres : suivant du roi, chef des danseurs de Mout la grande, maîtresse d'Icherou, chef des danseurs de Mout et de Khonsou du temple de Hephep.

<sup>37)</sup> Le „beau” nom n'est peut-être pas complet car la suite du texte est perdue.

<sup>38)</sup> Titre administratif de sens indéterminé (*Wb.*, III, p. 221), attesté au Nouvel Empire (Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, p. 23) et repris à la Basse Epoque (Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, III, pl. XLIII, A; British Museum 83 = Jonckheere, *Les médecins de l'Égypte pharaonique*, fig. 7; Petrie, *Shabti*, pl. XXII, col. 2, ligne 1 [apparemment le même personnage que British Museum 83]).

<sup>39)</sup> Tous ces fragments sont de provenance inconnue.

<sup>40)</sup> Il n'est pas certain que les deux noms propres conservés dans l'inscription de Caire 1292 (*rechts*) soient ceux des parents de Padipep.

<sup>41)</sup> Photos communiquées par B. V. Bothmer.

Généalogie : fils de *h̄p-mn*<sup>42)</sup> et de *t3-nt-hr*.

Date : 30e dynastie (?).

Bibliographie : De Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, II, p. CII.

**33.** PADISOU *rn.f nfr* HOREMKHEB

Source : fragment de statue-bloc Caire 659 (Mitrahine).

Titres : série de titres memphites en partie conservée.

Généalogie : obscure; peut-être fils de *snb.f* et de *ts-b3stt-prt*.

Date : époque de transition entre les 25e et 26e dynasties.

Bibliographie : Borchardt, *Statuen und Statuetten (CGC)*, III, p. 7-8.

**34.** PADISEMATAOUI *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-NEB-KEN

Source : 1) Sarcophage en schiste gris Caire JE 31566 (Kôm Abou Yassine).

2) Mortier à libation Caire JE 48894 (Dundît, près de El Bûhia, une trentaine de km. à l'ouest d'Horbeit)<sup>43)</sup>.

Titres : divers titres militaires, administratifs et religieux.

Généalogie : fils de *r'-m-m3'-hrw*<sup>44)</sup> et *h̄db-šdnwy-ir.w* (PN I, 426 [30]).

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : Rowe, *ASAE* 38 (1938), p. 157-195.

**35.** PEFTJAOUAMON *rn.f nfr* PSAMTEK-NEFER

Source : partie inférieure d'une statuette naophore Turin 3020 (sans doute Memphis).

Titre : chef des scribes de la *d3d3t*<sup>45)</sup>.

Généalogie : non conservée.

Date : incertaine.

Bibliographie : Maspero, *RT* 4 (1883), p. 150, n° XLIV; *PN* I, 136 [20].

**36.** PEFTJAOUAMON *rn.f nfr* TJA-ANEMHOR-IMOU

Source : tombeau (Athribis).

Titres : série de titres administratifs et religieux<sup>46)</sup>.

Généalogie : fils de *p3y.f-t3w-immn* et de *st3-irt-bint*.

Date : incertaine.

Bibliographie : Gauthier, *Mon. Piot* 25 (1921-22), p. 171-88.

<sup>42)</sup> Ce personnage est peut-être identique au propriétaire du doc. 53.

<sup>43)</sup> Cf. Yoyotte, *CdE* 28 (1953), p. 101, note 5.

<sup>44)</sup> Cf. De Meulenaere, *CdE* 31 (1956), p. 249.

<sup>45)</sup> Sur ce titre, cf. Posener, *La première domination perse*, p. 8. Le Metropolitan Museum à New York conserve, sous le n° 10.130.1008 B/C, deux fragments d'un socle de statue appartenant au même personnage.

<sup>46)</sup> C'est surtout grâce à cette série de titres qu'il est possible d'assigner à ce même Pef-tjaouamon un fragment de socle de statue, trouvé à Tyr, dont M. Vandier a bien voulu me montrer des photographies.

- 37.** PEFTJAOUKHONSOU *rn.f nfr* ANKH-OUNNEFER  
 Source : momie British Museum 668I (Thèbes).  
 Titres : non indiqués.  
 Généalogie : fils de *dd-hr-îw.f-‘nh* et de *t3-nt-w3h-mwt*.  
 Date : Troisième Période Intermédiaire (?).  
 Bibliographie : *A Handbook to the Egyptian Mummies*, p. 9; *PM I 2*, p. 830.
- 38.** PSAMTEK *rn.f nfr* AMASIS  
 Source : chaouabti Brooklyn 37I63-66 E (provenance inconnue).  
 Titre : chef de la trésorerie.  
 Généalogie : fils de *b3stt-îr-dî.s*.  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : inédits <sup>47</sup>).
- 39.** MERIBPTAH <sup>48</sup>) *rn.f nfr* PSAMTEK-MER-PTAH  
 Source : chaouabti Florence 5427 (provenance inconnue).  
 Titres : non indiqués.  
 Généalogie : seul le nom de la mère, de lecture douteuse, semble conservé.  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : Pellegrini, *Bessarione* 7 (1900), p. 50; *PN I*, 136 [17].
- 40.** NITOKRIS *rn.s nfr* CHEPENOU PET  
 Source : stèle de l'adoption de Nitocris (Thèbes).  
 Titre : divine adoratrice.  
 Généalogie : fille de Psammétique I.  
 Date : elle est morte en l'an 4 d'Apriès (586).  
 Bibliographie : l'essentiel de la bibliographie est donné par Leclant, *Montouemhat*, p. 239.
- 41.** NESHOR *rn.f nfr* ou *dd.tw n.f* PA-AÂNI  
 Source : 1) Boîte à chaouabtis British Museum 8537 (Thèbes).  
 2) Papyrus funéraire Turin 1830 (Thèbes).  
 Titres : divers titres religieux.  
 Généalogie : fils de *hr* et de *ns-hnsw*.  
 Date : 30e dynastie - début de l'époque macédonienne <sup>49</sup>).  
 Bibliographie : 1) inédit <sup>50</sup>); cf. Budge, *Guide to the 1st, 2nd and 3rd Egyptian Rooms* (1924), p. 148.  
 2) Rossi-Fabretti-Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 227.

<sup>47</sup>) Copiés sur l'original en janvier 1959.

<sup>48</sup>) D'après S. Bosticco, c'est ainsi qu'il faut lire le nom du personnage malgré l'éditeur et *PN II*, p. 361 *zu* 155 [18]; cf. *PN I*, p. XXIII *zu* 155 [18].

<sup>49</sup>) Cf. *infra*, doc. 68.

<sup>50</sup>) Copié sur l'original.

**42. NESHOR *rn.f nfr* PSAMTEK-MENEKH-IB**

Source : 1) Fragment de stèle de donation de la collection Mrs. Bailey à New York.

2) Fragment de statue en pied Leningrad 2962.

3) Statue agenouillée Louvre A 90.

4) Stèle de donation Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 1037.

5) Fragment de statue vu dans le commerce d'art au Caire.

Titres : grand dans Netjer <sup>51</sup>), préposé à la porte des pays étrangers de la Grande Verte, préposé à la porte des pays étrangers méridionaux <sup>52</sup>).

Généalogie : fils de *iwfrr* (PN, I, 14 [21]) et de *t3-snt-nt-hr* (PN I, 367 [17]; II, 326 [16]) <sup>53</sup>).

Date : règnes de Néchao II, Psammétique II et Apriès <sup>54</sup>).

Bibliographie : 1) inédit <sup>55</sup>).

2) Tourajeff, ZÄS 48 (1910), p. 160-63.

3) Schäfer, Klio 4 (1904), p. 152-63; PN I, 153 [7].

4) Kees, ZÄS 72 (1936), p. 40-52.

5) Inédit <sup>56</sup>).

**43. NESHORPAKHERED *rn.f nfr* ANKH-NEFERIBRÊ**

Source : statue-bloc Caire JE 68595 (Boubastis).

Titres : l'essentiel de la titulature est détruit.

Généalogie : fils de *hr-nht* et de *hdb-irt-bint* (PM I, 278 [16]).

Date : règne d'Apriès (589-570).

Bibliographie : Naville, *Bubastis*, pl. XLIII, D.

**44. NEKHTHORHEB *rn.f nfr* HOR-MENEKH-IB-NEKHT**

Source : nombreuses attestations (cf. Bibliographie).

Titres : divers titres religieux, administratifs et militaires.

Généalogie : fils de *t3y.s-nht*.

Date : époque de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : la liste des monuments et leur bibliographie sont données par Posener, RdE 6 (1951), p. 234-35 et Jelinková, ASAE 55 (1958), p. 109.

<sup>51</sup>) Sur ce titre, voir en dernier lieu Yoyotte, dans *Mélanges Maspero* (MIFAO, LXVI), I 4, p. 154-55.

<sup>52</sup>) Pour les deux derniers titres, voir surtout Posener, Rev. de Phil. Litt. et Hist. Anc. 73 (1947), p. 118-23.

<sup>53</sup>) Cf. De Meulenaere, RdE 14 (1962), p. 50.

<sup>54</sup>) La stèle de la collection Mrs. Bailey est datée de l'an 14 d'un roi dont les cartouches ont été martelés. Psammétique II ne peut donc être envisagé, et puisque Apriès ne semble pas avoir fait l'objet d'une condamnation magique, il ne resterait plus qu'à attribuer la stèle au règne de Néchao II dont les légendes ont parfois été détruites ou surchargées (Yoyotte, dans *Dict. de la Bible*, suppl. VI, col. 370-71).

<sup>55</sup>) Photo FERÉ Bruxelles 16334.

<sup>56</sup>) Photo aimablement communiquée par B. V. Bothmer.

45. NEKHTHORHEB *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SA-NEITH

Source : 1) Statuette d'Isis Caire 39303 (Sais).

2) Statue Berlin 11332 (provenance inconnue).

Titre : héraut du roi <sup>57</sup>).

Généalogie : fils de *p3-di-nt* (PN I, 124 [6]) et de *nfr-nt* <sup>58</sup>).

Date : incertaine.

Bibliographie : 1) Daressy, *Statues de divinités* (CGC), I, p. 326.

2) Inédit.

46. NEKHT-KHONSOU-EROU *rn.f nfr* AMONEMONE

Source : „boîte de momie” Louvre E. 5534 (Thèbes).

Titres : père divin, aimé du dieu, *hk3 b3t* <sup>59</sup>), preposé au sceau (*mr htm*), chef de la trésorerie, chef de la maison de l'or.

Généalogie : fils de *hr-s3-3st* et de *t3y.s-di* (?).

Date : Troisième Période Intermédiaire (?).

Bibliographie : Pierret, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 130-31.

47. NEKHTEFMOUT *rn.f nfr* DJED-THOT-IOUF-ANKH

Source : statue-bloc Caire 42209 (cachette de Karnak) <sup>60</sup>).

Titres : nombreux titres religieux <sup>61</sup>).

Généalogie : fils de *dd-hnsw-iv.f-<sup>c</sup>nh* et de *ns-hnsw-p3-hrd* <sup>62</sup>).

Date : règne d'Osorkon II (870-847).

Bibliographie : Legrain, *Statues et statuettes* (CGC), III, p. 24-25, pl. XVII.

48. HENAT *rn.f nfr* ou *rn.f 3* KHENEMIBRÊ-MEN

Source : nombreuses attestations (cf. Bibliographie) <sup>63</sup>).

Titres : longue série de titres religieux et administratifs.

<sup>57</sup>) Sur ce titre, qui est aussi attesté sur le doc. 50, voir Yoyotte - Masson, *Objets pharaoniques à inscription carienne*, p. 45.

<sup>58</sup>) Malgré Jelinková, ASAE 55 (1958), p. 109, ce Padineith ne peut être identique au père du vizir *b3k-n-rn.f* (Bocchoris) dont la mère portait un autre nom (Weil, *Veziere*, p. 145) et dont la carrière se situe sous Psammétique I (LD II, 259)!

<sup>59</sup>) Sur ce titre, voir Kees, *Priestertum*, p. 212; Id., ZÄS 84 (1959), p. 58; Fischer, MIO 7 (1960), p. 314-15; Id., JARCE 1 (1962), p. 7-24.

<sup>60</sup>) C'est le seul document où ce personnage, bien connu par ailleurs, s'attribue un *rn nfr*. Dans la plupart de ses inscriptions, il n'apparaît qu'avec le nom Nekhtefmout. Sur une statue-bloc de Karnak-Nord (Robichon-Barguet-Leclant, *Karnak-Nord IV*, p. 145-50), on lit Djed-thot-iouf-ankh *dd.tw.n.f* Nekhtefmout.

<sup>61</sup>) L'essentiel de la titulature est reproduit dans Robichon-Barguet-Leclant, *o.c.*, p. 166.

<sup>62</sup>) Voir le tableau généalogique de la famille dans Kees, *Priestertum*, p. 206.

<sup>63</sup>) La nomenclature des documents se trouve chez Anthes, ZÄS 75 (1939), p. 21-31 et Jelinková, ASAE 55 (1958), p. 110-11. Ce n'est que sur son sarcophage (British Museum 26 = Anthes, doc. III), que Henat s'attribue un beau nom; de façon curieuse, celui-ci est défini comme *rn.f 3* sur la statue British Museum 134 (Anthes, doc. IV.).

Généalogie : fils de *wḏ3-hr-rsnt* et de *irt-r.w* <sup>64</sup>).

Date : règne d'Amasis (570-526) et début de la domination perse <sup>65</sup>).

Bibliographie : la liste des documents et leur bibliographie sont données par Anthes, ZĀS 75 (1939), p. 21-31 et Jelinková, ASAE 55 (1958), p. 110-11.

49. HARBES *rn.f nfr* PSAMTEK-NEFER

Source : statue en pied New York, Metropolitan Museum 19.2.2 (cachette de Karnak).

Titre : *mr sš hnr̄t (?) wr* <sup>66</sup>).

Généalogie : fils de *pth-htp* et de *di-n.i-ih̄t-irt* (PN I, 396 [21]).

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 55, pl. 44-45, fig. 106-09; PN I, 423 [27].

50. HARBES *rn.f nfr* PSAMTEK-SENEB

Source : fragment de chaouabti vu dans le magasin de Mohamed Hamad Khattab à Gizeh (24 avril 1964).

Titre : héraut du roi <sup>66a</sup>).

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine.

Bibliographie : inédit.

51. HAPIOU *rn.f nfr* PACHERPTAH

Source : stèle du Sérapéum 383.

Titres : *nb phty* <sup>67</sup>), *imy bwy* <sup>68</sup>).

Généalogie : fils de *p3-hr (?)* et de *mr-nwbt-it.s*; père de *sḏ3-irt-bint*.

Date : incertaine <sup>69</sup>).

Bibliographie : Chassinat, RT 23 (1901), p. 82, n° CXXXVIII.

52. HAPIRDIS *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SA-NEITH

Source : divers chaouabtis (cf. Bibliographie).

Titres : non indiqués.

Généalogie : fils de *hdb-nt-irt-bint (?)*.

Date : incertaine.

<sup>64</sup>) Voir les tableaux généalogiques publiés par Anthes et Jelinková (cf. note précédente).

<sup>65</sup>) Cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 79.

<sup>66</sup>) Sur ce titre à l'époque saïte et perse, voir surtout Posener, *La première domination perse*, p. 8-9; il est également attesté à la 30e dynastie (Baltimore, Museum of Art 51.257 = *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 98-99, n° 78).

<sup>66a</sup>) Pour le même titre, voir doc. 45.

<sup>67</sup>) Titre sacerdotal memphite, cf. Yoyotte, RdE 8 (1950), p. 238.

<sup>68</sup>) Titre sacerdotal memphite, cf. Erman, ZĀS 38 (1900), p. 117, col. 1.

<sup>69</sup>) D'après l'éditeur „Apis de l'an XXXIV de Darius”.

Bibliographie : LD III, 273d bis; Boston, MFA 82.247, 82.248, 82.253 (inédits).

53. HAPIMEN *rn.f nfr* ou *dd.tw n.f* KHONSOUTEFNEKHT

Source : sarcophage rectangulaire en granit British Museum 23 (trouvé au Caire).

Titres : divers titres religieux, administratifs et militaires.

Généalogie : fils de *htp-ïmn-ït.s.*

Date : incertaine.

Bibliographie : Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, I, p. 44-45; PM IV, p. 72.

54. HOR *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-EM-AKHET

Source : tombeau (Saqqara).

Titres : *mr ïmy-hnt*<sup>70)</sup>, père divin, prêtre-*sem*<sup>71)</sup>, supérieur des secrets de Rosetau.

Généalogie : fils de *sm3-t3wy-t3y.f-nht.*

Date : incertaine<sup>72)</sup>.

Bibliographie : Drioton, ASAE 52 (1952), p. 122-27.

55. HOR *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-MEN

Source : statue agenouillée Lausanne 9 (provenance inconnue).

Titres : en grande partie détruits par des martelages<sup>73)</sup>.

Généalogie : fils de *t3-rmt-n-b3stt.*

Date : règne d'Apriès (589-570)<sup>74)</sup>.

Bibliographie : Wild, *Antiquités égyptiennes de la collection du Dr. Widmer*, p. 15-16, pl. V.

56. HOR *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-EM-AKHET<sup>75)</sup>.

Source : 1) Statue naophore, brisée en deux morceaux, Caire JE 47833 + Paris, collection E. B. (provenance inconnue).

2) Fragment de statue (vu à Edkou près de Rosette).

<sup>70)</sup> Titre sacerdotal bien connu, cf. *Wb.*, I, p. 75.

<sup>71)</sup> Sur la lecture de ce titre, cf. De Meulenaere, dans *Mélanges Mariette*, p. 285-90.

<sup>72)</sup> Cf. *infra*, p. 29.

<sup>73)</sup> De la même façon, les inscriptions d'une autre statue de ce personnage (Turin 3026 = Bosse, *Die menschliche Figur in der Rundplastik*, p. 38, n° 86, pl. Va) semblent avoir été effacées avec intention. D'après les maigres renseignements que l'examen de photos, aimablement communiquées par B. V. Bothmer et H. Wild, m'a révélés, je crois pouvoir affirmer, en dépit de PM I 2, p. 788, que les deux statues proviennent de la région de Tell el-Balamoun.

<sup>74)</sup> Cf. Brunner-Traut, ZÄS 82 (1958), p. 95. Hor est „imakhou auprès du roi de Haute et de Basse-Egypte, Apriès” ; sur la valeur de cette formule comme critère de datation, cf. De Meulenaere, CdE 31 (1956), p. 253.

<sup>75)</sup> La lecture *nfr-ïb-r-m-ïpt*, donnée par Wainwright et acceptée par d'autres, est à corriger d'après les photos.

Titres : sš<sup>c</sup> *nsw n hft-hr*<sup>76</sup>), préposé au sceau (*mr htm*), *mr mnfyt*<sup>77</sup>).

Généalogie : fils de *hr* (PN I, 273 [18], 274 [4]) et de *mr-nt-ît.s*.

Date : incertaine<sup>78</sup>).

Bibliographie : 1) Wainwright, ASAE 25 (1925), p. 259-61 (Caire JE 47833); inédit (Paris, collection E. B.)<sup>79</sup>).

2) Kamal, ASAE 5 (1904), p. 199.

### 57. HOR *rn.f nfr* PSAMTEK

Source : fragment de statue naophore Manchester 3570 (Tell el-Yahou-dieh).

Titres : conducteur des pays étrangers des *h3w-nbwet*<sup>80</sup>), préposé aux vaisseaux royaux de combat dans la Grande Verte.

Généalogie : fils de [- - - -] *mâ* et de *t3-mr*<sup>81</sup>).

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pl. XV et XX.

### 58. HORIRAÂ *rn.f nfr* - - - - HAPI

Source : stèle du Sérapéum 326.

Titres : père divin, supérieur des secrets de Rosetau, *ht h3*<sup>82</sup>), *rk insw*<sup>83</sup>), *wp ntrwy*<sup>84</sup>).

Généalogie : non indiquée.

Date : an 34 du règne de Darius (488).

Bibliographie : Chassinat, RT 21 (1899), p. 67, n° XXVI.

### 59. HORIRAÂ *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-NEFER

Source : 1) Statue d'Osiris Caire 38236 (Memphis).

2) Fragment de statue dans une collection privée (provenance inconnue).

3) Fragment de statue agenouillée Caire 658 (provenance inconnue)<sup>85</sup>).

4) Statue en pied Caire 807 (Memphis)<sup>86</sup>).

<sup>76</sup>) Titre administratif bien connu, cf. *Wb.*, III, p. 275.

<sup>77</sup>) Cf. nos doc. 3, 9 et 14.

<sup>78</sup>) Cf. cependant Yoyotte-Sauneron, BIFAO 50 (1952), p. 197.

<sup>79</sup>) Photo communiquée par B. V. Bothmer.

<sup>80</sup>) Comparez les doc. 5, 15 et 34.

<sup>81</sup>) Sur la lecture et les différentes graphies de ce nom, cf. De Meulenaere, Kêmi 16 (1962), p. 34-35.

<sup>82</sup>) „Celui qui est à la suite du (dieu) Ha”; ce titre religieux memphite, attesté à l’Ancien Empire (Junker, *Giza XII*, p. 99), réapparaît à la Basse Epoque (Erman, ZÄS 38 [1900], p. 116; Roeder, ZÄS 50 [1912], p. 77).

<sup>83</sup>) Sur ce titre, cf. Yoyotte, BIFAO 52 (1953), p. 179, note 2; 184, note 8.

<sup>84</sup>) Titre sacerdotal d’Hermopolis-el Baqlîya près de Mendès, cf. Kees, *Horus und Seth als Götterpaar*, II, p. 35; Wild, BIFAO 60 (1960), p. 50-52.

<sup>85</sup>) Les inscriptions de cette statue ne désignent Harerô que par son beau nom *nfr-ib-rš-nfr* dont le cartouche semble avoir été au moins une fois regravé.

<sup>86</sup>) Même remarque que pour la statue précédente; ici les cartouches ont partout subi

Titres : divers titres auliques et administratifs, en particulier „chef de l'antichambre” (*mr rwt*).

Généalogie : fils de *nh-hr* et de *itm-ir-di.s*.

Date : règnes de Nécho II <sup>87)</sup>, Psammétique II et Apriès <sup>88)</sup>.

Bibliographie : 1) Daressy, *Statues de divinités* (CGC), I, p. 69-70.

2) Helck, ZÄS 83 (1958), p. 96.

3) Borchardt, *Statuen und Statuetten* (CGC), III, p. 5-7; *PN* I, 194 [17].

4) *Ibid.*, p. 104-05.

**60.** HORMAÂKHEROU <sup>89)</sup> *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-SA-NEITH

Source : cuve de sarcophage (Héliopolis).

Titre : scribe royal.

Généalogie : fils de *i-nfr* et *n<sup>c</sup>.s* (*PN* I, 182 [9], [11], [12]).

Date : incertaine <sup>90)</sup>.

Bibliographie : Gauthier, *ASAE* 33 (1933), p. 47-51.

**61.** HORNEKHT <sup>91)</sup> *p3y.f rn nfr* PSAMTEK

Source : stèle de donation Caire JE 4680 (Boubastis).

Titres : obscurs.

Généalogie : fils de *mr-ptk-it.s*.

Date : règne de Psammétique II (595-589).

Bibliographie : Daressy, *ASAE* 11 (1911), p. 192.

**62.** HORSISIS *rn.f nfr* PSAMTEK-EM-AKHET

Source : chaouabti de l'ancienne collection Lichatscheff.

des martelages qui n'affectent cependant que le signe central. Pour un essai d'explication, cf. infra, p. 28. La lecture *nfr-ib-r<sup>c</sup>-nfr* est certaine malgré l'éditeur et Bosse, *Die menschliche Figur in der Rundplastik*, p. 38, n° 87. Harerô est connu par une série d'autres monuments qui ont sans doute été enlevés en grande partie de sa tombe, découverte à Saqqara (*PM* III, p. 171). L'inventaire en a été fait par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 635 et dans *Die Ušebti des hr-ir-<sup>c</sup>3 im Museum Westveemammum des Haag* (Bonn, 1891). Il convient d'y ajouter une table d'offrandes à Stockholm (Mogensen, *Stèles égyptiennes*, p. 73), que Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, p. 19, pl. XIV, G identifie fausement comme un fragment de statuette; le bronze AF 1670 du Musée du Louvre (Monnet, *RdE* 10 [1955], p. 37-47); enfin, un fragment de statue vu chez l'antiquaire G. A. Eid en novembre 1960 au Caire (photo H. Wild). Sur tous ces monuments, à l'exception du dernier, Harerô n'est désigné que par son nom principal.

<sup>87)</sup> Cf. Yoyotte, art. *Nécho*, dans *Dict. de la Bible*, suppl. VI, col. 370-71; cf. infra, p. 28.

<sup>88)</sup> Le bronze AF 1670 du Louvre (cf. note 86) a été dédié par Harerô sous le règne d'Apriès.

<sup>89)</sup> Lecture préférable à celle de l'éditeur (*Hor*) puisque tous les noms relevés sur le sarcophage, à l'exception de celui du propriétaire, sont dépourvus de l'épithète funéraire *m3<sup>c</sup>-hrw*; sur les noms du type *hr-m-m3<sup>c</sup>-hrw*, voir De Meulenaere, *CdE* 37 (1962), p. 67.

<sup>90)</sup> La présence de l'épithète funéraire *m3<sup>c</sup>-hrw nb im3h* (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 30, 40, 44) et de la formule „imakhou auprès du roi” (cf. p. 17, note 74) suggèrent l'époque saïte.

<sup>91)</sup> Le signe combiné *w3d*, que Daressy a lu derrière le nom, est probablement une déformation du personnage assis, servant de déterminatif.

Titre : préposé au sceau (*mr htm*).

Généalogie : fils de *pth-ir-di.s* et de *t3-di-s(t)* (*PN I*, 374 [13]).

Date : incertaine.

Bibliographie : Tourajeff, *ZÄS* 48 (1910), p. 160; *PN I*, 136 [11].

63. KHENEMIBRÊ-SA-PTAH *rn.f nfr* OUAHIBRÊ-MEN

Source : stèle du Sérapéum 391.

Titres : nombreux titres religieux memphites, en particulier *wr hrp hmww*.

Généalogie : époux de *3st-ršti*; père de *psmth*.

Date : incertaine <sup>92</sup>.

Bibliographie : Chassinat, *RT* (1901), p. 83-84, n° CXLI; *PN I*, 213 [16].

64. SEMTAOUIFNEKHT *rn.f nfr* OUAHIBRÊ-MEN

Source : statue naophore agenouillée Caire, Département des antiquités, sans n° (provenance inconnue).

Titres : chef de la cavalerie, préposé à la porte des pays étrangers des Libyens, préposé à la porte des pays étrangers des Asiatiques, *3w h<sup>c</sup>w* <sup>93</sup>.

Généalogie : fils de *hr-ii(w)* (*PN I*, 245 [21]) et de *šp-n-spdt*.

Date : le naos porte une inscription datée de l'an 39 d'un roi dont le cartouche à été martelé; il ne peut s'agir que d'Amasis <sup>94</sup>.

Bibliographie : inédit <sup>95</sup>, cf. Sotheby, *Sale Catalogue April* 30, 1935, n° 26; *PN II*, 273 [1].

65. KAPEF-HA-AMON <sup>96</sup>) *rn.f nfr* POUREM

Source : statue-bloc Caire, collection Omar Pacha 399 (cachette de Karnak).

Titres : mêmes titres religieux que son fils (*mi-nn*).

Généalogie : époux de *ns-hnsw*; père de *p3-di-hr-p3-r<sup>c</sup>*.

Date : incertaine.

Bibliographie : *Catalogue descriptif de la collection du feu Omar Pasha Sultan* (Paris, 1929), pl. LX, n° 399.

<sup>92</sup>) D'après l'éditeur „Apis de l'an XXXIV de Darius”.

<sup>93</sup>) Ce titre indique un prêtre spécifique fréquemment mentionné dans les inscriptions de la région de Pithôm: Naville, *The Store-City of Pithom*, p. 40; Weill, *RT* 36 (1914), p. 97; Clédat, *RT* 36 (1914), p. 110; Caire 564 (Borchardt, *Statuen und Statuetten* [CGC], II, p. 113-14); Caire 963 et 974 (*Ibid.*, IV, p. 6, 10-11).

<sup>94</sup>) Sur le martelage des cartouches d'Amasis, voir Ranke, *MDIK* 12 (1943), p. 129; ajouter surtout les sarcophages d'une des épouses d'Amasis et de son fils, conservés à Leningrad (Ermitage 766 et 767 = Golénischeff, *Inventaire de la collection égyptienne*, p. 94-97).

<sup>95</sup>) Photos aimablement communiquées par B. V. Bothmer.

<sup>96</sup>) Le signe de la divinité assise est assez indistinct; on peut hésiter entre Amon et Montou.

66. KAPEF-HA-AMON <sup>96)</sup> *rn.f nfr* PETAMONEMOPE  
 Source : graffite du temple de Louxor.  
 Titres : père divin, prophète d'Amon à Ipet-sout.  
 Généalogie : fils de *ns-mnw* <sup>97)</sup> et de *st3-irt-bint*.  
 Date : ptolémaïque (?).  
 Bibliographie : Daressy, RT 14 (1893), p. 34.
67. KEREF-ER-PTAH *rn.f nfr* PSAMTEK- - - - -  
 Source : fragment de statue agenouillée Boston, MFA 97.890 (Tell el-Roba [Mendès]).  
 Titres : non conservés.  
 Généalogie : non conservée.  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : inédit <sup>98)</sup>.
68. KALOUTH <sup>99)</sup> *rn.s nfr* NESKHONSOU  
 Source : stèle en bois Turin 1597 (Thèbes).  
 Titre : joueuse de sistre d'Amon-Rê.  
 Généalogie : fille de *p3-di-imm-nb-nswt-t3wy* et de *irty-r.w* <sup>100)</sup>.  
 Date : 30e dynastie - début de l'époque macédonienne <sup>101)</sup>.  
 Bibliographie : inédit <sup>102)</sup>.
69. TAHOTEP <sup>102a)</sup> *rn.s nfr* TJAENHOTEP  
 Source : sarcophage en bois du Musée du Caire (Thèbes, Vallée des Reines).  
 Titre : maîtresse de maison.  
 Généalogie : fille de *ns-imm-d3m* <sup>c</sup>.  
 Date : fin de la 25e ou début de la 26e dynastie.  
 Bibliographie : Schiaparelli, *La Valle delle Regine*, p. 188.

<sup>96)</sup> Voir p. 20, note 96.

<sup>97)</sup> Cf. De Meulenaere, BIFAO 54 (1954), p. 78.

<sup>98)</sup> Photo aimablement communiquée par B. V. Bothmer.

<sup>99)</sup> Sur la lecture de ce nom, cf. De Meulenaere, BIFAO 55 (1955), p. 143-46.

<sup>100)</sup> Ce couple apparaît aussi, semble-t-il, sur la situle British Museum 38212 (De Meulenaere, CdE 35 [1960], p. 97), dont le propriétaire pourrait donc être un frère de Kalouth-Neskhonsou.

<sup>101)</sup> Le frère présumé de Kalouth-Neskhonsou, à qui appartient la situle du British Museum (cf. note précédente), était „prophète de Nekhthorheb, le faucon”.

<sup>102)</sup> Copié sur l'original. Je n'ai pas tenu compte ici du papyrus Turin 1832 que je ne connais que l'après la description qu'en donne le catalogue (Rossi-Fabretti-Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 227). Il fait de Kalouth-Neskhonsou l'épouse d'un nommé Hor et permet ainsi d'élargir considérablement le tableau généalogique de cette famille (cf. doc. 41) que je me propose d'étudier en détail dans un futur article.

<sup>102a)</sup> Cette lecture me paraît douteuse; ne s'agirait-il pas de Mouthotep ?

**70.** TACHEPENKHONSOU *rn.s nfr* DIOUCHA

Source: sarcophage quadrangulaire Louvre E 3913 (probablement de Deir el-Bahri) <sup>103</sup>).

Titre: joueuse de sistre d'Amon-Rê.

Généalogie: fille de *iwfy* et de *3st*.

Date: fin de la 25e ou début de la 26e dynastie.

Bibliographie: inédit <sup>104</sup>), cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1464; *PM I 2*, p. 832; *PN I*, 397 [18].

**71.** DI-ANKH <sup>105</sup> *rn.s nfr* TAMERAMON

Source: cercueil en bois Caire 41060 (Deir el-Bahri).

Titre: chanteuse de l'Intérieur d'Amon <sup>106</sup>).

Généalogie: fille de *nb-ntrw* et de *bbi* (*PN I*, 95 [19]).

Date: fin de la 25e ou début de la 26e dynastie.

Bibliographie: Gauthier, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou* (CGC), I, p. 363-75; *PN I*, 356 [14].

**72.** DJED-PTAH-IOUF-ANKH *rn.f nfr* NEFERIBRÊ-MER-PTAH

Source : canopes Caire 4290-93 (provenance inconnue).

Titres : non indiqués.

Généalogie : non indiquée.

Date : incertaine.

Bibliographie : inédit ; cf. Reisner, *ZÄS 37* (1899), p. 69; *PN I*, 194 [15].

**73.** DJED-MOUT-IOUS-ANKH *rn.s nfr* TA-AÂT

Source: statue en pied Caire JE  $\frac{4}{24} \frac{6}{7}$  (cachette de Karnak).

Titres : non indiqués.

Généalogie : épouse de *hmsw-ms(w)*; mère de *dd-3st-iw.f-nh* <sup>107</sup>).

Date : fin de la 25e ou début de la 26e dynastie.

Bibliographie : inédit <sup>108</sup>); cf. Bosse, *Die menschliche Figur in der Rundplastik*, p. 44. n° 106.

<sup>103</sup>) D'après le Journal d'Entrée du Musée du Louvre, „provenant du cabinet de Mr. Hr. Montaut qui le tenait de Mr. Sabatier”; comme on le sait, la collection Sabatier se composait en grande partie d'objets recueillis à Deir el-Bahri.

<sup>104</sup>) Copie communiquée par Mme G. Posener et collationnée sur l'original.

<sup>105</sup>) Ce nom abrégé présente plusieurs variantes qui sont indiquées dans la publication de Gauthier.

<sup>106</sup>) Sur ces vierges consacrées que l'on donnait comme concubines à l'Amon de Thèbes, voir en particulier Malinine, *RdE 6* (1950), p. 163; Leclant - Yoyotte, *BIFAO 51* (1951), p. 38; Monnet, *RdE 10* (1955), p. 40; Yoyotte, *CRAIBL*, 1961, p. 43-52.

<sup>107</sup>) Djed-mout-ious-ankh appartient à une famille importante sur laquelle je reviendrai ailleurs; aucun des autres documents ne mentionne cependant son beau nom.

<sup>108</sup>) Copié sur l'original.

74. (- -) OUP-AÂOU *rn.f nfr* PEFTJA OUBAST  
 Source : stèle du Sérapéum SIM. 4109.  
 Titres : non conservés.  
 Généalogie : fils de - - - et de *mwt-ir-di.s.*  
 Date : an 34 du règne de Darius (488).  
 Bibliographie : Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 78-81.
75. (- - - -) KHONSOU-EROU *rn.f nfr* IOUDEF <sup>109)</sup>  
 Source : fragment de stèle Budapest, Musée des Beaux-Arts 76 (provenance inconnue).  
 Titre : *hry th* <sup>110)</sup>.  
 Généalogie : non indiquée.  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : Haefner, dans *Oriens Antiquus* (Budapest, 1945), p. 159-60.
76. (- - - - -) *rn.f nfr* AMASIS  
 Source : stèle du Sérapéum 440.  
 Titres : non conservés.  
 Généalogie : fils de *mwt-ir-di.s.*  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : Chassinat, RT 25 (1903), p. 53-54, n° CLXIV.
77. (- - - - -) *rn.f nfr* PSAMTEK  
 Source : fragment de stèle (collection privée).  
 Titres : non conservés.  
 Généalogie : époux ou fils de *t3-nt-b3stt.*  
 Date : incertaine.  
 Bibliographie : Maspero, *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne* 2 (1874), p. 212-13.
78. (- - - - -) *rn.f nfr* IMHOTEP  
 Source : stèle British Museum 387 (Saqqara).  
 Titres : prêtre de Ptah-qui-est-au-sud-de-son-mur, seigneur de Ankh-taoui, prêtre des dieux des temples de Memphis.  
 Généalogie : époux de *t3-ii-m-htp.*  
 Date : ptolémaïque <sup>111)</sup>.  
 Bibliographie : Young, *Hieroglyphics*, pl. 48; *PM* III, p. 201.

<sup>109)</sup> Le nom n'est probablement pas complet.

<sup>110)</sup> C. à d. „supérieur des brasseurs”, cf. *Wb.*, I, p. 237; Drioton, BIE 20 (1939), p. 234.

<sup>111)</sup> Son épouse est décédée en l'an 39 d'un roi indéterminé; d'après le style du monument, je pencherais pour Ptolémée VIII ou, peut-être, Auguste.

### III. REMARQUES GENERALES

Les conclusions immédiates qui se dégagent de l'exploration méthodique de ce dossier sont les suivantes :

1. A l'époque post-ramesside, la plus ancienne attestation datée d'un beau nom remonte à Nekhtefmout (47) qui fut un contemporain d'Osorkon II <sup>1)</sup>. La réapparition du terme *rn nfr* coïncide ainsi, dans les grandes lignes, avec les premières manifestations de cette renaissance nationale par laquelle l'Égypte a tenté d'affirmer son indépendance vis-à-vis des envahisseurs étrangers <sup>2)</sup>. En ne tenant compte que des documents dont la chronologie est pratiquement assurée soit par un cartouche soit par d'autres critères, on constate que les beaux noms sont d'application courante à l'époque éthiopienne (17, 26) et que cet usage se perpétue durant toute la période saïte, en particulier sous Psammétique I (40), Psammétique II (6, 14, 19, 31, 34, 42, 44, 49, 57, 59, 61), Apriès (3, 14, 18, 42, 43, 55, 59) et Amasis (48, 64), et sous les Perses (12, 48, 58, 74). Un seul exemple peut être attribué de façon indiscutable à la 30e dynastie (20) et d'autres sont très vraisemblablement, sinon certainement, ptolémaïques (29, 66, 78).

2. La plupart de ces beaux noms appartiennent à des hommes; les sources examinées n'attestent des beaux noms féminins que jusqu'au début de l'époque saïte (17, 40, 69, 70, 71, 73) et après les dernières dynasties indigènes (68) <sup>3)</sup>.

3. Aucune règle ne semble avoir présidé à l'usage des noms dans les inscriptions à quelque époque que ce soit. Tantôt le nom ordinaire et le beau nom sont employés conjointement, tantôt l'un ou l'autre est passé sous silence. Cet état des choses complique sensiblement les recherches généalogiques.

4. Rien ne permet de dire à quel moment de la vie le beau nom a été attribué à une personne. Un texte du 1er siècle av. J.-C. semble indiquer que sous les

<sup>1)</sup> Cf. *PN* II, p. 7, note 2.

<sup>2)</sup> Comme la 26e dynastie marque l'apogée de cette renaissance, on a pris l'habitude de la définir comme une „renaissance saïte”; cf. Drioton - Vandier, *L'Égypte*, p. 588-91.

<sup>3)</sup> A l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire, certaines femmes se parent d'un beau nom (*PN* I, 20 [10]; 235 [2]; 240 [5]; 413 [15]; II, 265 [31], etc.). Au Moyen Empire, cet usage ne semble plus exister. Quant aux „chanteuses de l'Intérieur d'Amon” des époques éthiopienne et saïte, selon Yoyotte, *CRAIB*, 1961, p. 49, elles auraient changé de nom en entrant dans le harem d'Amon; ce nouveau nom n'est toutefois jamais défini comme un *rn nfr*.

derniers rois lagides l'enfant était doté d'un second nom au moment même de la naissance; au sujet de son fils nouveau-né, le grand-prêtre de Ptah, Pecherentpah, s'exprime en ces termes: „La Majesté du dieu Imhotep me gratifia d'un enfant mâle; son nom fut prononcé Imhotep, surnommé (*dd.tw n.f*) Petebast" <sup>4)</sup>. En revanche, pour ce qui est des beaux noms basilophores, rien ne prouve qu'ils ont été donnés à la naissance et renferment le nom du roi sous lequel l'enfant est né <sup>5)</sup>: Amasis (3), Oudjahorresné (14) et Potasimto (34), trois généraux de Psammétique II <sup>6)</sup> qui ne compte que six années de règne, n'ont certes pas vu le jour sous le roi dont ils perpétuent la mémoire dans leur beau nom! Ici, il me semble permis d'attacher une certaine importance à l'expression *rn.f n mwt.f* par laquelle un des personnages définit son nom ordinaire (49). On ignore le sens précis de cette formule <sup>7)</sup> mais il est indéniable qu'elle se rapporte au nom reçu à la naissance. Autrement dit, l'adoption, dans le courant de la vie, d'un beau nom basilophore était conditionnée par d'autres circonstances.

En se fondant sur la documentation réunie ci-dessus, il est impossible d'établir une distinction entre le beau nom et ce qu'on a l'habitude d'appeler le surnom (*dd.tw n.f*) <sup>8)</sup>. En effet, dans deux cas, le second nom est introduit tantôt par *rn.f nfr* tantôt par *dd.tw n.f* (41, 53) <sup>9)</sup>. Nekhtefmout (47) est le plus souvent désigné dans ses inscriptions par son beau nom Djed-thot-iouf-anekh auquel s'ajoute une fois *dd.tw n.f* Nekhtefmout. Avant de tirer des conséquences de cette constatation, il importe de faire le point sur les différents usages de *dd.tw n.f* dans les textes de Basse Epoque. Si cette formule est la seule employée

<sup>4)</sup> British Museum 886 (Brugsch, *Thesaurus*, p. 940-44); Cf. Ranke, *Grundsätzliches zum Verständnis der ägyptischen Personennamen in Satzform*, p. 9-10.

<sup>5)</sup> C'est l'opinion que soutiennent par ex. Naville, *Bubastis*, p. 55; Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 514; Wild, *Antiquités égyptiennes de la collection du Dr. Widmer*, p. 16. Quant aux noms officiels de la 6e dynastie, il est difficile d'en tirer des arguments valables car, pour autant qu'ils sont composés avec Pépi, ils se rapportent à des souverains dont l'un a occupé le trône pendant plus d'un demi-siècle et l'autre est mort centenaire. A priori, rien n'empêcherait de croire, avec Kees, *Beiträge zur Geschichte des Vezirats im Alten Reich*, p. 44 et en dépit des réserves exprimées par Anthes, *OLZ* 45 (1942), p. 30, que certains personnages de cette époque sont nés sous le roi dont ils se proclament les serviteurs.

<sup>6)</sup> Sauneron - Yoyotte, *BIFAO* 50 (1952), p. 197.

<sup>7)</sup> On retrouve la même appellation sur le sarcophage du médecin Horkheb (Jonckheere, *Les médecins de l'Égypte antique*, p. 61-62, 107) dont le *rn.f n mwt.f* semble avoir été '3-*phiy* ou '3*k*. Les autres monuments de ce personnage, notamment la statue Alexandrie 26298 et un vase en albâtre dans une collection privée américaine (inédits), ne signalent, en revanche, que son nom habituel.

<sup>8)</sup> En dépit de ce qu'admettent Lefébure, *Sphinx* 1 (1897), p. 98 et Lefebvre, *BSAA* 21 (1925), p. 55. A ce sujet, *PN* II, p. 8 fournit aussi quelques indications.

<sup>9)</sup> On peut sans doute en conclure que tous les surnoms (*dd.tw n.f*) de la Basse Epoque auraient en principe pu être définis comme beaux noms.

au Nouvel Empire et pratiquement la seule durant toute la période qui précède l'invasion des Ethiopiens <sup>10)</sup>, elle semble tomber en désuétude à l'avènement de la 26e dynastie. Du moins ignore-t-on, dans les documents datés d'époque saïte, la coutume de définir le surnom par *ḏḏ.tw n.f.* Au cours des siècles subséquents, sous les Perses et les dernières dynasties indigènes, la formule est remise en honneur <sup>11)</sup> et finit par supplanter progressivement le terme *rn nfr.* Dans les documents d'époque ptolémaïque, celui-ci est devenu rarissime. Bref, tout semble indiquer que la réapparition de *rn nfr* dans le langage égyptien de Basse Epoque trouve son explication dans le retour au passé que les Saïtes s'efforcèrent d'accomplir en renouant avec les traditions de l'Ancien et du Moyen Empire. De même qu'à ces époques lointaines, il est permis d'attacher à *nfr* le sens de „préféré, aimé” <sup>12)</sup> au point de définir le beau nom comme une appellation familière, utilisée dans la vie courante de tous les jours <sup>13)</sup>, adoptée peut-être au cours de la jeunesse <sup>14)</sup> mais certainement pas après la mort <sup>15)</sup>.

<sup>10)</sup> *PN* II, p. 7.

<sup>11)</sup> Je m'appuie sur l'exemple de la stèle du Sérapéum publiée par Chassinat, *RT* 23 (1901), p. 88, n° CLI, pour autant que celle-ci est datée correctement; sinon, elle fournirait le seul emploi connu de *ḏḏ.tw n.f.* à l'époque saïte. Pour un exemple de cette formule à la 30e dynastie, voir Caire *JE* 47291 (Gauthier, *ASAE* 23 [1923], p. 173-75).

<sup>12)</sup> Sethe, *ZÄS* 59 (1924), p. 71. Remarquons que c'est sous un diminutif de leur nom que le souvenir de certains personnages célèbres de l'Ancien Empire s'est conservé dans la tradition (Yoyotte, *RdE* 7 [1950], p. 185). Dans le même ordre d'idées, le défunt, s'il veut s'assurer l'immortalité, demandera aux vivants de commémorer son „beau” nom; voir par ex. Jelinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-hev-le-Sauveur*, p. 124; Leclant, *Montouemhat*, p. 19, et, d'une façon générale, Ballerini, *Bessarione*, 3e sér., 5 (1908), p. 54-55.

<sup>13)</sup> Cf. Sethe, *l.c.*, p. 71; Junker, *ZÄS* 63 (1928), p. 61; Bonnet, *Realexikon*, p. 504.

<sup>14)</sup> James, *The Mastaba of Khenitka*, p. 12.

<sup>15)</sup> Comme l'admet Stock, *Nfr nfr*, p. 10.

#### IV. LES „BEAUX” NOMS BASILOPHORES

Quand on parcourt l'inventaire des beaux noms, on ne manque pas de relever une particularité intéressante: à la différence des époques anciennes, les diminutifs ont entièrement disparu <sup>1)</sup>. En revanche, les beaux noms, composés avec les formules des premiers ou seconds cartouches royaux, s'avèrent particulièrement fréquents. Est-il possible de déterminer dans quelles conditions ce changement s'est produit et à quel moment le nouveau procédé est venu à la mode? D'après les documents réunis ci-dessus, les plus anciens exemples de beaux noms basilophores, datables avec précision, remonteraient au règne de Psammétique II (6, 14, 19, 31, 34, 42, 49, 59) <sup>2)</sup>. Cette constatation s'appuie en partie sur le fait qu'aucun exemple daté ne peut être attribué de façon certaine au règne de Psammétique I bien que celui-ci ait occupé le trône pendant plus d'un demi-siècle <sup>3)</sup>! Antérieurement à Psammétique II, le type du beau nom ne se distingue en rien du nom ordinaire. La nouvelle formule persiste sous les règnes d'Apriès (3, 14, 18, 42, 43, 55) et d'Amasis (48, 64) mais à la 27<sup>e</sup> dynastie le beau nom basilophore disparaît brusquement si l'on excepte le cas de Henat (48) qui a dû posséder le sien du temps d'Amasis et continue à s'en servir sous les souverains perses.

Il est même possible de préciser davantage cette conclusion: sous Psammétique II et sous Apriès tous les beaux noms connus sont dérivés d'un nom royal soit qu'ils consistent en un des cartouches sans addition (57, 61) soit qu'ils adjoignent à celui-ci une épithète plaçant le souverain sous l'abri d'un dieu ou vantant une de ses qualités (3, 6, 14, 18, 19, 31, 34, 42, 43, 44, 49, 55, 59). Comme il n'existe d'autre part aucune règle pour l'emploi des noms dans les inscriptions <sup>4)</sup>, on est en droit de se demander si tous les anthroponymes basilophores des règnes de Psammétique II et d'Apriès ne sont pas en réalité des beaux noms. Dans l'état actuel de notre connaissance, il est malheureusement impossible de fonder pareille hypothèse. Quoi qu'il en soit, à partir de

---

<sup>1)</sup> A l'exception, peut-être, de *ḏl.w-šš* (?) (70) dont le sens n'est pas clair.

<sup>2)</sup> Cf. Sauneron - Yoyotte, BIFAO 50 (1952), p. 197, note 5.

<sup>3)</sup> Il n'y aurait ainsi aucun fondement pour les hypothèses de Kees, ZAS 72 (1936), p. 44 et de Buhl, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, p. 166 qui admettent l'existence de beaux noms basilophores sous Psammétique I.

<sup>4)</sup> Cf. supra, p. 24.

la 27<sup>e</sup> dynastie, sinon déjà sous Amasis, on assiste à un retour à la situation existant avant Psammétique II.

Malgré l'incertitude qui demeure dans l'établissement de faits précis, l'ensemble de ces remarques donne l'impression que l'engouement pour les beaux noms basilophores prit naissance sous le règne de Psammétique II. Quelques autres données peuvent être évoquées en ce sens. L'inventaire cite deux fonctionnaires de ce roi qui apparaissent également dans des documents datés du règne de Nécho II: Neshor (42) et Harerô (59). Le fait que Neshor n'est mentionné qu'avec un seul nom sur une stèle qui date très probablement de l'an 14 de Nécho II (42, 1) concorderait bien avec la conclusion générale formulée ci-dessus. Le cas de Harerô est plus compliqué. Ce personnage a laissé de nombreux monuments dont la plupart ne mentionnent que son nom principal. Il n'est identifié de façon complète que sur un seul document (59, 1). Sur deux de ses statues, il porte uniquement son beau nom Neferibrê-nefer (59, 3-4). Ce fait mérite d'être noté car ces deux statues sont les seules pièces du dossier sur lesquelles on relève des martelages intentionnels. Sur l'une d'elles (59, 4), on s'est contenté d'araser la partie centrale du cartouche qui a servi à former le nom, pour y graver *nfr*. Quant au signe détruit, deux possibilités peuvent être envisagées: *w3h* ou *whm*, éléments respectifs du nom personnel de Psammétique I et de Nécho II. La première hypothèse paraît exclue, la seconde, en revanche, cadre fort bien avec ce que l'on sait des martelages du nom Nécho II<sup>5</sup>). Comment peut-on interpréter ces données? Sous Nécho II, le précepteur des enfants royaux, y compris le futur Psammétique II, a dû s'appeler Ouhemibrê-nefer. Après la proscription du roi défunt, Ouhemibrê-nefer, grâce à ses relations étroites avec la cour et en particulier avec Psammétique II, réussit à échapper à la répression générale dont semblent avoir été victimes les serviteurs loyaux de Nécho II<sup>6</sup>). Ensuite, en guise de participation à la condamnation magique du roi maudit, et pour marquer d'un témoignage touchant sa fidélité envers Psammétique II, Ouhemibrê-nefer modifia son nom en Neferibrê-nefer<sup>7</sup>). Il est logique de supposer que cette décision est à l'origine des surcharges effectuées sur les statues appartenant au temps de Nécho II. Rien dans tout ceci n'indique si Ouhemibrê-nefer s'appelait aussi Harerô sous le règne de ce souverain, et rien n'oblige à le croire puisque les noms basilophores étaient apparus dans l'onomastique bien avant Psammétique II<sup>8</sup>).

<sup>5</sup>) Cf. Yoyotte, art. *Nécho*, dans *Dict. de la Bible*, suppl. VI, col. 370-71.

<sup>6</sup>) Cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period* p. 50-51.

<sup>7</sup>) Soulignons ici la rareté relative du nom de Nécho dans l'anthroponymie privée. Après être tombé en désuétude durant quelque temps (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 51-52), il ne reparait que sous le règne d'Amasis (Berlin 2272 = *Ausführliches Verzeichnis*, p. 257 et Piehl, *Sphinx* 3 [1900], p. 114; Caire 50058 = Spiegelberg, *Demotische Inschriften und Papyri* [CGC], III, p. 40, ligne 4).

<sup>8</sup>) Pour les périodes antérieures à la 26<sup>e</sup> dynastie, cf. *infra*, p. 31. Pour la Basse Epoque,

Au demeurant, la documentation relative à Harerô touche encore à un autre problème: est-il vrai, comme on l'a supposé à propos du prêtre Hor (54), que certains personnages ont modifié leur nom basilophore à l'avènement d'un nouveau roi ? Selon le fouilleur de son tombeau à Saqqara, ce Hor aurait porté deux beaux noms différents. Le premier, Neferibrê-em-akhet, figure partout dans les inscriptions, le second, Ouahibrê-em-akhet, est tracé au pinceau sur une des parois de la chapelle funéraire. Cette constatation fit supposer que le défunt avait changé son nom au cours de la construction en remplaçant l'élément  $w3h-ib-r'$ , emprunté à Psammétique I, par  $nfr-ib-r'$ , nom personnel de Psammétique II. Ce détail indiquerait en même temps l'époque de la mort de Hor. N'est-ce pourtant pas attacher un peu trop d'importance à ce qui n'est peut-être qu'un simple graffite peint par quelque ouvrier mal averti ? D'ailleurs, puisque les beaux noms basilophores ne semblent apparaître que sous Psammétique II <sup>9)</sup>, c'est plutôt en sens inverse que cette anomalie devrait être expliquée: Ouahibrê-em-akhet serait alors le nom que Hor aurait adopté sous Apriès tandis que son tombeau daterait du règne de Psammétique II! Réserve faite de ce cas isolé et peu convaincant, on ignore d'une manière absolue, tant aux époques anciennes que sous les rois saïtes, la pratique de changer de nom à l'avènement d'un nouveau souverain <sup>10)</sup>. Au contraire, les documents réunis ci-dessus montrent de toute évidence que les dignitaires possédant un beau nom, formé sur celui de leur souverain, continuent à s'en servir sous ses successeurs (3, 14, 18, 42, 43, 48, 55, 64).

Voilà des faits qui donnent à réfléchir: le beau nom basilophore, qui s'acquiert au cours de l'existence, semble apparaître sous Psammétique II et son emploi se généralise, en peu d'années, d'une façon impressionnante. De là à conclure „que le personnage autorisé à le porter s'était vu l'objet, de la part de son souverain, d'une faveur qui récompensait de longs services ou quelque action glorieuse", il n'y a qu'un pas <sup>11)</sup>. Cette opinion, généralement admise <sup>12)</sup>, a

je me contente de renvoyer au nom Ouahibrê-mer-neith, attesté sur une statuette du début de la 26e dynastie (De Meulenaere, BIFAO 60 [1960], p. 117-29).

<sup>9)</sup> Cf. supra, p. 27.

<sup>10)</sup> L'exemple cité par Erman - Ranke, *Aegyptien*, p. 187 prête à discussion, voir Kees, ZÄS 64 (1929), p. 93, note 2 (cf. supra, p. 1, note 5); cf. aussi Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom*, p. 93. Cependant, Drioton, ASAE 43 (1943), p. 506-08 signale un personnage de la 6e dynastie qui aurait porté quatre noms différents dont un formé sur Têti et deux sur Pépi I. A cette époque, les hauts dignitaires ont d'ailleurs fréquemment modifié leur nom officiel en utilisant tantôt le premier tantôt le second cartouche royal: Pepi-anch-heri-ib et Merirê-ankh-heri-ib (PN I, 132 [1]), Pepi-djedi et Merirê-djedi (PN, I, 132 [13]), Pepi-nefer et Merirê-nefer (PN I, 161 [2]), Ni-hebsed-neferkarê et Ni-hebsed-pepi (PN II, 294 [20]), Pepi-ankh et Merirê-ankh (Baer, *o.c.*, p. 70, n° 130A).

<sup>11)</sup> Lefebvre, BSAA 21 (1925), p. 55.

<sup>12)</sup> Entre autres par Posener, RdE 6 (1951), p. 234; Sauneron - Yoyotte, BIFAO 50 (1952), p. 197; Jelinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-her-le-sauveur*, p. 124.

l'avantage de s'accorder, de manière admirable, avec l'importance historique du règne de Psammétique II. Elle trouverait, en outre, une confirmation dans le fait que presque tous les personnages, dotés d'un beau nom basilophore, entretenaient des relations étroites avec la cour : militaires (3, 5, 7, 14, 15, 18, 34, 42, 44, 56, 64), précepteurs (10, 59), scribes (27, 28, 35, 49, 56, 60) et fonctionnaires de l'administration ou de la maison royales (1, 13, 19, 30, 32, 44, 45, 48, 50, 62). Les liens personnels qui les unirent au roi sont affirmés par le choix de leurs beaux noms qui prêtent au souverain des vertus particulières (Khenemibrê-est-durable, Neferibrê-seigneur-de-vaillance, Neferibrê-le-puis-sant, Psammétique-est-vivant, etc.) ou lui assurent la protection des grandes divinités (Neferibrê-aimé-de-Ptah, Neferibrê-fils-de-Neith, Ouahibrê-aimé-d'Amon, Psammétique-agréable-à-Sekhmet, etc.). Il y a donc de toute évidence un rapport entre les services rendus au roi et l'usage de se réclamer de lui par le choix d'un nom. Mais est-il possible d'imaginer que, ce qui paraît avoir été une habitude plus ou moins répandue aux époques antérieures, soit devenu, du temps de Psammétique II, une faveur réservée à d'uns et refusée à d'autres ? En d'autres mots, puisque les beaux noms existaient bien avant le règne de Psammétique II et puisqu'on continue à s'en parer aux époques subséquentes, même sous la domination étrangère, est-il légitime d'élever soudainement le *rn nfr* comme tel au rang de titre honorifique ? J'avoue que cela me paraît invraisemblable. Aucune autobiographie tardive ne réfère à cette distinction bien qu'elles énumèrent à maintes reprises les privilèges accordés par le roi à ses serviteurs méritants<sup>13</sup>). J'aimerais mieux adopter une solution facile. Pourquoi Psammétique II, à la différence de ses prédécesseurs immédiats, n'aurait-il pas simplement concédé à prêter son nom aux serviteurs fidèles de la cour, désireux de lui manifester leur attachement par un témoignage significatif ? Ce serait en somme la seule innovation due à ce roi, et la mode, étroitement liée à la politique de grandeur qui marqua son règne, n'a d'ailleurs guère survécu à celui-ci.

Par ces observations, on peut voir qu'il n'existe aucune différence fondamentale entre les beaux noms basilophores d'époque saïte et les noms officiels (*rn ʿ3*)

<sup>13</sup>) Outre les promotions dans la carrière, auxquelles les inscriptions font souvent allusion (Otto, *Die biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit*, p. 111-112), les récompenses décernées par le roi à ses fonctionnaires fidèles consistaient principalement, à la Basse Epoque comme aux périodes antérieures (Grapow, *Studien zu den Annalen Thutmosis III.*, p. 65-67; Vergote, *Joseph en Egypte*, p. 121-35), en objets précieux fabriqués en or ou en argent : Lefebvre, *Tombeau de Pérosiris*, I, p. 127; voir, en outre, les inscriptions des statues Caire 689 et 700 (Montet, *Kêmi* 7 [1938], p. 123-51); Caire 1085 (Borchardt, *Statuen und Statuetten* [CGC], IV, p. 49-50); Cleveland 48.141 (Ranke, *JAOS* 73 [1953], p. 193-98); Carthage, Musée Lavigerie (Montet - Drioton, *CRAIBL*, 1959, p. 442-47).

de l'Ancien Empire<sup>14</sup>). A cet égard aussi, les Saïtes ont servilement imité les coutumes anciennes. On comprend mieux, dans cette perspective, pourquoi Henat (48), un contemporain d'Amasis et des premiers rois perses, confond dans ses inscriptions *rn nfr* et *rn ʿ3*<sup>15</sup>). Cependant, à l'Ancien Empire, selon la théorie de Junker, et très vraisemblablement aussi au Moyen Empire, les anthroponymes basilophores ne peuvent jamais être considérés comme des beaux noms<sup>16</sup>). On n'en constate pas moins que le nombre de personnages portant deux noms, dont l'un est du type basilophore, est déjà relativement élevé à ces époques<sup>17</sup>). Ce n'est pourtant que sous les dynasties ramessides que les noms composés avec un des cartouches royaux commencent à se multiplier et que leur emploi comme surnom se développe<sup>18</sup>). Il n'est pas impossible que les militaires et les nombreux Asiatiques, venant s'établir dans la vallée du Nil et échangeant leur nom étranger contre un nom à consonance égyptienne, parfois du type basilophore<sup>19</sup>), aient inconsciemment contribué à favoriser cette évolution. Quoi qu'il en soit, la définition de ce surnom basilophore comme *rn nfr* sous Psammétique II n'est que l'aboutissement de ce processus.

<sup>14</sup>) C'est aussi l'avis de Kees, ZÄS 72 (1936), p. 43.

<sup>15</sup>) La même confusion apparaît déjà exceptionnellement à l'Ancien Empire, cf. *PN* II, p. 6, note 8. A la Basse Époque, on connaît d'autres *rn ʿ3*, tous de la fin de la dynastie saïte ou de l'époque perse : stèle du Sérapéum 401 = Chassinat, RT 23 (1901), p. 86-87 (trois exemples non basilophores); statue Athènes 107 = Jelinková-Reymond, ASAE 55 (1958), p. 122, n° 77 (Henat *rn.f ʿ3* Psamtek-sa-neith). Signalons enfin que le surnom de Pétoisiris est défini une fois comme *rn.f m3ʿ* (Lefebvre, *Tombeau de Pétoisiris*, II, p. 77, inscr. 106, l. 10); comparer Lange, *Weisheitsbuch des Amenemope*, p. 30, III, 4.

<sup>16</sup>) Junker, ZÄS 63 (1928), p. 59-63. Il semble bien qu'à l'origine les noms basilophores n'étaient attribués qu'à des membres de la famille royale.

<sup>17</sup>) Aux nombreux exemples de la 6e dynastie (Junker, *l.c.*, p. 60-61), ajouter, pour le Moyen Empire, Sarenpout-Nebkaouré-nekht (Müller, *Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine*, p. 62-88) et *PN* I, 49 [15]; pour le Nouvel Empire, par ex. *PN* I, 41 [8] et Petrie, *Scarabs and Cylinders*, pl. XLIII, 160.

<sup>18</sup>) Cf. Christophe, ASAE 48 (1948), p. 153.

<sup>19</sup>) Voir en particulier Sauneron - Yoyotte, RdE 7 (1950), p. 68; Janssen, CdE 36 (1951), p. 50-62; Vergote, *Joseph en Egypte*, p. 141-42.

## V. INDICES CHRONOLOGIQUES

Quel parti peut-on enfin tirer du beau nom de la Basse Époque comme indice chronologique ? Une première constatation s'impose: lorsque celui-ci est du type non basilophore, il ne peut être qu'antérieur au règne de Psammétique II ou postérieur à celui d'Apriès. Entre ces deux limites, tous les beaux noms attestés dérivent d'un nom royal <sup>1)</sup>. Les 38 exemples de beaux noms basilophores que renferme l'inventaire se répartissent de la façon suivante: 13 concernent des personnages qui ont certainement vécu sous le roi nommé (3, 6, 14, 18, 31, 34, 42, 43, 44, 48, 49, 55, 59), 2 appartiennent très vraisemblablement à des contemporains du souverain indiqué (19, 64), et aucun ne peut être reporté à une période sensiblement éloignée de celle qui est suggérée par le nom royal. La méthode statistique fournit ainsi un critère de datation assez rigoureux pour les quelque vingt exemples qu'il est difficile d'assigner à une époque déterminée <sup>2)</sup>. Tant que l'existence de beaux noms basilophores sous Psammétique I ou Néchao II demeure incertaine, on est en droit d'affirmer qu'un particulier, portant un beau nom dérivé de *psmtk* ou de *nfr-ib-r*<sup>c</sup>, a vécu sous Psammétique II. Le même raisonnement conviendrait, *mutatis mutandis*, aux beaux noms composés avec *w3h-ib-r*<sup>c</sup> ou *h<sup>c</sup>-ib-r*<sup>c</sup> (Apriès) et avec *hnm-ib-r*<sup>c</sup> (Amasis). Il importe cependant de souligner qu'ici, comme à l'Ancien Empire <sup>3)</sup>, la règle énoncée n'est valable que pour les anthroponymes basilophores clairement définis comme beaux noms. Jusqu'à plus ample informé, on se tromperait en voulant l'appliquer aux autres anthroponymes composés avec un nom royal; certains de ceux-ci sont en effet attestés jusqu'à la 30<sup>e</sup> dynastie <sup>4)</sup> et d'autres se retrouvent encore sous les Ptolémées <sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. supra, p. 27.

<sup>2)</sup> C'est la conclusion adoptée, entre autres, par Lefebvre, BSAA 21 (1925), p. 55; Buhl, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, p. 166-67; Vandier, *Revue du Louvre* 11 (1961), p. 258, note 63. Elle serait également valable pour les noms officiels de la 6<sup>e</sup> dynastie qui, selon Kees, ZÄS 64 (1929), p. 92-93, apparaissent au cours de la carrière. Quant aux fonctionnaires de la 20<sup>e</sup> dynastie qui ont emprunté un élément de leur nom à Ramsès III, Christophe, BIFAO 48 (1949), p. 17 croit, apparemment avec raison, qu'ils „commencèrent leur carrière sous ce règne”.

<sup>3)</sup> Comparer Rusch, ZÄS 58 (1923), p. 101, note 7; Junker, ZÄS 63 (1928), p. 56-59; Balcz, ZÄS 67 (1931), p. 10.

<sup>4)</sup> Voir par ex. Yoyotte, BIFAO 54 (1954), p. 111-12.

<sup>5)</sup> Voir par ex. De Meulenaere, BIFAO 60 (1960), p. 122, note 3. En contestant la valeur du critère établi, Anthes, ZÄS 75 (1939), p. 25-26, a visiblement confondu ces deux catégories de noms.

D'autre part, certains indices invitent à penser que du temps de Psammétique II l'élément principal du beau nom était régulièrement inscrit dans un cartouche. On ne peut citer que trois exceptions (22, 39, 54), et il s'agit là précisément de fonctionnaires qui, à en juger par leur titulature, n'ont pas appartenu à l'entourage immédiat du roi. Pour expliquer ce phénomène, deux hypothèses sont à envisager. La première serait que ces trois monuments sont postérieurs au décès du roi, la seconde, que l'usage du cartouche ne s'imposait pas pour ceux qui vivaient éloignés de la cour. Avec Apriès, l'emploi du cartouche devient de moins en moins constant <sup>6)</sup> et, sous le règne d'Amasis, seul Henat (48) proclame encore sa fidélité au souverain par un *rn nfr*.

De nouvelles considérations entrent en cause lorsque le beau nom est constitué par un nom royal sans addition <sup>7)</sup>. C'est le cas pour Amasis (38, 76), Néchao (63), Ouahibré (9) et Psammétique (57, 61, 77). Aucun de ces personnages ne peut être daté avec précision à l'exception des deux premiers Psammétique qui sont certainement des contemporains de Psammétique II. Le nom ordinaire de Néchao oblige à situer celui-ci au plus tôt dans le règne d'Amasis.

La datation des documents qui attestent un nom de ce type me paraît intimement liée à la présence éventuelle d'un cartouche. A la Basse Epoque, celui-ci apparaît occasionnellement dans des noms royaux appliqués à des particuliers. Le plus ancien exemple concerne un nommé Psammétique qui vécut sous le règne de Néchao II <sup>8)</sup>. A la fin de la dynastie saïte et sous les Perses, cet usage commence à se répandre et les exemples se multiplient.

<sup>6)</sup> Chez Ouahibré-em-akhet (27), les deux variantes sont attestées. D'une façon générale, l'emploi du cartouche dans les anthroponymes basilophores n'obéit pas à des règles rigoureuses. Nombreux sont les cas où il est tantôt écrit tantôt omis : Psamtek-neb-pehti (Tombeau à Saqqara = *PM* III, p. 146); Psamtek-sa-neith (BM 36.625/28 = Sharpe, *Hieroglyphic Inscriptions*, I, pl. 114; quatre orthographes du nom dont trois avec et une sans cartouche); Psamtek-sa-neith (chaouabtis inédits à Boston; avec cartouche sur les nos 72.1687/88, sans cartouche sur le n° 72.1690); Neferibré-meri-ptah (Stèle du Sérapéum 443 = Chassinat, RT 25 [1903], p. 55; deux fois sans, une fois avec cartouche): Neferibré-sa-neith (Tombeau à Saqqara = Drioton, *ASAE* 51 [1951], p. 485-90; partout avec cartouche sauf sur les chaouabtis). Ce manque d'uniformité infirme la théorie de Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 622, selon qui la présence du cartouche prouve que le personnage en question est soit un contemporain du souverain nommé soit né sous son règne. Pour la réfuter une fois pour toutes, il suffit d'appeler l'attention sur le relief Tigrane Pacha dont les inscriptions mentionnent un personnage qui porte un nom à cartouche royal d'époque saïte bien que son *floruit* se situe très vraisemblablement aux alentours de la 30e dynastie (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 104). Cependant, dans la documentation considérable réunie pour le *Corpus of Late Egyptian Sculpture*, ce monument est le seul à présenter un nom basilophore à cartouche dans une inscription sensiblement postérieure à la dynastie saïte. Une certaine réserve semble donc de rigueur et le problème mériterait d'être réexaminé.

<sup>7)</sup> Commentant un exemple du Moyen Empire, Gardiner, *ZÄS* 45 (1908), p. 138, estime qu'il s'agit dans ces cas de noms abrégés; comparer aussi Posener, *La première domination perse*, p. 107, note (d).

<sup>8)</sup> Leyde AP 58 (Boeser, *Beschrijving*, VII, pl. XV, 15).

Outre le „chef des travaux” Khenemibrê<sup>9)</sup> et un de ses homonymes de la famille de Henat (48)<sup>10)</sup>, trois personnages différents, appelés Amasis, inscivent à plusieurs reprises leur nom dans un cartouche<sup>11)</sup>. De façon remarquable, tous ces fonctionnaires empruntent leur nom au dernier grand roi saïte, décédé à peine quelques mois avant l'invasion de Cambyse. S'il est tentant de voir dans ce procédé un témoignage de loyauté envers la dynastie nationale évincée par les envahisseurs, il n'en semble pas moins prématuré de conclure que tous les noms privés, inscrits dans un cartouche, appartiennent à l'époque perse<sup>12)</sup>. A la vérité, nous manquons de renseignements chronologiques précis au sujet de nombreux personnages<sup>13)</sup>. Pour trancher le problème, un seul argument me paraît valable: peut-on concevoir qu'un souverain ait admis que soient usurpées ses prérogatives ? J'hésite à le croire et je suis donc enclin à admettre que les noms royaux, appliqués à des particuliers et entourés d'un cartouche, indiquent automatiquement un *terminus post quem*.

<sup>9)</sup> Posener, *La première domination perse*, p. 88-116.

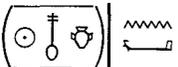
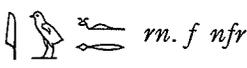
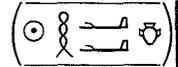
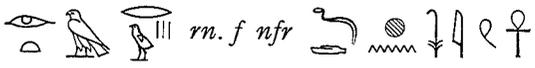
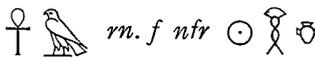
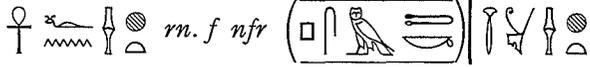
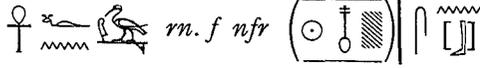
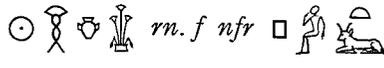
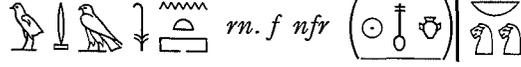
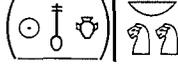
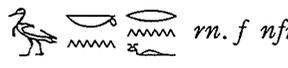
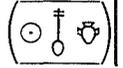
<sup>10)</sup> Stèle du Sérapéum 410 (Chassinat, RT 23 [1901], p. 89-90).

<sup>11)</sup> Un „chef de l'antichambre” (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 67-68), un „général” (Louvre 4017 = Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 59-64) et un fonctionnaire sacerdotal (Berlin 14765 = Erman, ZÄS 38 [1900], p. 114-23).

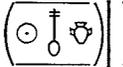
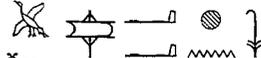
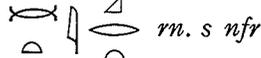
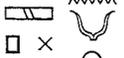
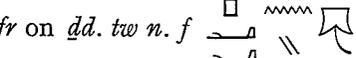
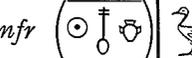
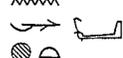
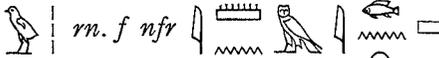
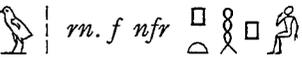
<sup>12)</sup> Les cartouches „royaux” de la statuette Bruxelles E. 7654, appartenant à une époque sensiblement plus récente, constituent un cas analogue et ne justifient guère les commentaires qu'ils ont inspirés à Capart, Bull. Acad. Roy. Belg., Classe des Lettres 27 (1941), p. 3-13; par ailleurs, il est exclu que cette statuette représente le roi indigène Harsîésis dont Koenen, CdE 34 (1959), p. 103-19, situe le règne éphémère autour de 130 av. J.-C.

<sup>13)</sup> Tels que Neferibrê (Brugsch, *Recueil de monuments*, I, pl. 10, n° 6) et au moins deux Psammétique (Brooklyn 16.580.150 [inédit]; Caire 47500/04, 47872/76 = Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi* [CGC], p. 152-53, 258).

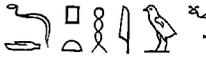
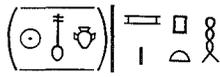
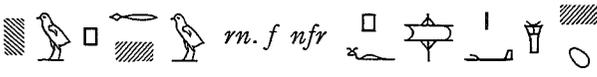
FORMES HIEROGLYPHIQUES DES NOMS

1.  *rn. f nfr* 
2.  *rn. f nfr*
3.  *rn. f nfr* 
4.  *rn. f nfr*
5.  *rn. f nfr* 
6.  *rn. f nfr* 
7.  *rn. f nfr* 
8.  *rn. f nfr*
9.  *rn. f nfr*
10.  *rn. f nfr* 
11.  *rn. f nfr* 
12.  *rn. f nfr*
13.  *rn. f nfr* 
14.  *rn. f nfr* 
15.  *rn. f nfr* 



34.  *rn. f nfr*  
35.  *rn. f nfr*  
36.  *rn. f nfr* 
37.  *rn. f nfr* 
38.  *rn. f nfr* 
39.  *rn. f nfr* 
40.  *rn. s nfr* 
41.  *rn. f nfr* *on*  *dd. tw n. f* 
42.  *rn. f nfr*  
43.  *rn. f nfr* 
44.  *rn. f nfr* 
45.  *rn. f nfr*  
46.  *rn. f nfr*  *rn. f nfr* 
47.  *rn. f nfr* 
48.  *rn. f nfr* *ou* *rn. f '3*  
49.  *rn. f nfr*  
50.  *rn. f nfr*  
51.  *rn. f nfr* 



70.  *rn. s nfr* 
71.  *rn. s nfr* 
72.  *rn. f nfr* 
73.  *rn. s nfr* 
74.  *rn. f nfr*
75.  *rn. f nfr* 
76.  *rn. f nfr* 
77.  *rn. f nfr* 
78. (?) *rn. f nfr* 

## INDEX DES BEAUX NOMS

Le chiffre gras renvoie à l'inventaire, le chiffre ordinaire à la page.

<i>iḥ-m-ḥtḫ</i> . . . . .	<b>78</b>	23, 24
<i>iḥ-ms</i> . . . . .	<b>38</b>	13, 33
	<b>76</b>	23, 33
<i>iwtf (?)</i> . . . . .	<b>75</b>	23
<i>imn-m-ḥnt</i> . . . . .	<b>46</b>	15
<i>ivr-pḳ-ḥnḫ-knkn.f</i> . . . . .	<b>26</b>	10, 24
<i>ḥnḫ-wnn-nfr</i> . . . . .	<b>37</b>	13
<i>wḥ-ib-rḥ</i> . . . . .	<b>9</b>	5, 6, 18, 33
<i>wḥ-ib-rḥ</i> . . . . .	<b>30</b>	11, 30
<i>wḥ-ib-rḥ-m-ḥt</i> . . . . .	<b>27</b>	10, 30, 33
<i>wḥ-ib-rḥ-mn</i> . . . . .	<b>64</b>	20, 24, 27, 29, 30, 32
<i>wḥ-ib-rḥ-mri-imn</i> . . . . .	<b>28</b>	10, 30
<i>pḳ-ḥn</i> . . . . .	<b>41</b>	13, 21, 25
<i>pḳ-sri-piḫ</i> . . . . .	<b>51</b>	16
<i>pḳ-sri-tḳ-ḥt</i> . . . . .	<b>12</b>	5, 24
<i>pḳ-dī-imn-m-ḥpt</i> . . . . .	<b>66</b>	21, 24
<i>pḳ-dī-nt</i> . . . . .	<b>25</b>	9
<i>pḳy.f-tḳw-m-ḥ.wy-bḳstt</i> . . . . .	<b>74</b>	23, 24
<i>pḳy.f-tḳw-m-ḥ.wy-ḥnsw</i> . . . . .	<b>32</b>	11, 30
<i>pwrn</i> . . . . .	<b>65</b>	20
<i>psmtḫ</i> . . . . .	<b>57</b>	18, 24, 27, 33
	<b>61</b>	19, 24, 27, 33
	<b>77</b>	23, 33
<i>psmtḫ-ḥnḫ</i> . . . . .	<b>6</b>	4, 8, 24, 27, 32
<i>psmtḫ-wḳd-n-ḥmt</i> . . . . .	<b>10</b>	5, 30
<i>psmtḫ-m-ḥt</i> . . . . .	<b>31</b>	11, 24, 27, 32
	<b>62</b>	19, 30
<i>psmtḫ-mnḫ-ib</i> . . . . .	<b>42</b>	14, 24, 27, 28, 29, 30, 32
<i>psmtḫ-mri-ptḫ</i> . . . . .	<b>39</b>	13, 33
<i>psmtḫ-mri-nt</i> . . . . .	<b>19</b>	8, 24, 25, 27, 30, 32
<i>psmtḫ-nfr</i> . . . . .	<b>21</b>	8
	<b>35</b>	12, 30
	<b>49</b>	16, 24, 25, 27, 30, 32
<i>psmtḫ-snb</i> . . . . .	<b>1</b>	3, 30
	<b>16</b>	7
	<b>50</b>	15, 16, 30
<i>psmtḫ</i> . . . . .	<b>67</b>	21
<i>mr-sy-npḳw</i> . . . . .	<b>17</b>	7, 24
<i>ns-ḥnsw</i> . . . . .	<b>68</b>	13, 21, 24
<i>nfr-ib-rḥ-ḥnḫ</i> . . . . .	<b>15</b>	7, 18, 30
	<b>43</b>	14, 24, 27, 29, 32

<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-m-šht</i> . . . . .	<b>18</b>	7 24, 27, 29, 30, 32
	<b>54</b>	17, 29, 33
	<b>56</b>	5, 6, 17, 30
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-mn</i> . . . . .	<b>55</b>	17, 24, 27, 29, 32
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-mri-ptḥ</i> . . . . .	<b>72</b>	22
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-mri-nt</i> . . . . .	<b>5</b>	4, 18, 30
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-nb-phṯy</i> . . . . .	<b>14</b>	5, 6, 18, 24, 25, 27, 29, 30, 32
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-nb-ḫn</i> . . . . .	<b>34</b>	7, 12, 18, 24, 25, 27, 30, 32
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-nfr</i> . . . . .	<b>59</b>	5, 18, 24, 27, 28, 30, 32
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-nḫt</i> . . . . .	<b>3</b>	3, 5, 6, 18, 24, 25, 27, 29, 30, 32
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-sš-nt</i> . . . . .	<b>13</b>	6, 30
	<b>45</b>	15, 16, 30
	<b>52</b>	16
	<b>60</b>	19, 30
<i>nfr-ib-r<sup>c</sup>-snb</i> . . . . .	<b>11</b>	5
	<b>22</b>	9, 33
<i>nhšw</i> . . . . .	<b>63</b>	20, 33
<i>h<sup>c</sup>-ib-r<sup>c</sup>-mri-ptḥ</i> . . . . .	<b>7</b>	4, 30
<i>hšhšt</i> . . . . .	<b>23</b>	9
<i>hr-wšš</i> . . . . .	<b>24</b>	9
<i>hr-m-mš<sup>c</sup>-hrw</i> . . . . .	<b>29</b>	11, 24
<i>hr-mnh-ib-nḫt</i> . . . . .	<b>44</b>	8, 14, 24, 27, 30, 32
<i>hr-ḫb</i> . . . . .	<b>2</b>	3
	<b>33</b>	12
<i>ḫnsw-tšy.f-nḫt</i> . . . . .	<b>53</b>	12, 17, 25
<i>ḫnm-ib-r<sup>c</sup>-mn</i> . . . . .	<b>48</b>	15, 24, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34
<i>šp-n-wpt</i> . . . . .	<b>40</b>	13, 24
<i>tš-šš</i> . . . . .	<b>73</b>	22, 24
<i>tš-mrt-šmn</i> . . . . .	<b>71</b>	22, 24
<i>tš-n-ḫtp</i> . . . . .	<b>69</b>	21, 24
<i>tšy-<sup>c</sup>n-m-hr-šm.w</i> . . . . .	<b>36</b>	12
<i>di.w-šš</i> . . . . .	<b>70</b>	22, 24, 27
<i>ḏd-hr</i> . . . . .	<b>20</b>	8, 24
<i>ḏd-ḫnsw-šw.f-<sup>c</sup>nḫ</i> . . . . .	<b>4</b>	3
	<b>8</b>	4
<i>ḏd-ḏhwš-šw.f-<sup>c</sup>nḫ</i> . . . . .	<b>47</b>	15, 24, 25
<i>....-ḫp</i> . . . . .	<b>58</b>	18, 24